La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 11 MARS 1953 — No 16

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

La foi en Dieu demeure la seule réponse au marxisme athée

L'athéisme moderne aboutit à l'esclavage

Montréal. — "Toute science qui n'aboutit pas à l'amour est stérile", déclarait récemment S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger, après avoir dénoncé une des pires fascinations de notre temps: le communisme, forme la plus virulente de l'athéisme moderne.

"Parce que le communisme est un essai d'explication de la matière, dit le cardinal, il aura toujours un pouvoir de fascination pour les techniciens de la matière qui n'auront pas découvert dans l'univers ses points d'attache avec le Créateur."

"On parle beaucoup de communisme, a dit Son Eminence. On en parle dans tous les milieux. On en parle d'autant plus que le communisme est très mal connu. . .

"Il n'est pas une expérience russe ou chinoise. Il n'est pas une conséquence de la condition des prolétaires. Il ne sera jamais enrayé dans sa marche uniquement par une barricade de cadenas, cela eût-il sa nécessité; il ne craint pas beaucoup les lois humaines et il profite parfois de ceux qui veulent le détruire à coup de conférences. Le communisme est une philosophie pour intellectuels de haut vol, une idée en pleine expansion, un système cohérant et logique qui trouve ses fondements dans une conception du monde qui peut fasciner de puissants esprits. Aussi les vrais communistes ne sont-ils pas à chercher parmi ces agitateurs populaires, dont l'action un peu turbulente trouble la paix de ceux qui ne veulent pas voir la misère de leurs semblables, mais vous les trouverez dans les grands laboratoires où se préparent les structures du monde de demain.

"En faisant de l'homme le centre de l'univers, en le constituant en démiurge de ce monde, Marx pense pouvoir supprimer toutes les aliénations qui étreignent l'homme, par la transformation des structures économiques et sociales. Toutes les misères présentes de l'humanité seraient la conséquence d'un ordre économico-social défectueux qu'il suffit de renverser pour que l'homme entre dans le bonheur du paradis marxiste et sans-Dieu.

"Il est facile de supposer ce que cette vision du monde peut servir de thème à une action révolutionnaire démagogique, tout en invitant les penseurs à rechercher l'explication scientifique de l'univers. Et l'on arrivera vite aux conclusions suivantes: "L'activité de l'homme n'est plus régie par une loi morale reçue d'un être étranger au monde matériel, elle relève de la science fondée sur la nature des choses matérielles. Etant donné que les êtres, "les multiples phénomènes de l'univers sont

(Suite à la page 8)

Nouvelles brèves

CITE DU VATICAN. — Le Pape s'est retiré dans sa chapelle particulière pour demander à Dieu la conversion du premier ministre Joseph Staline dès qu'il a appris que le chef soviétique était gravement malade, mandent les cercles du Vatican. Ces mêmes milieux ajoutent que le Souverain Pontife a prié pour l'avenir meilleur "du peuple opprimé de la Russie".

OTTAWA. — L'hon. Lionel Chevrier, ministre canadien des Transports, a promis la construction d'une voie ferrée jusqu'à Chibougamau, qui est un centre minier du Nord-Ouest de la province de Québec. Il répondait alors à une délégation de la région du Lac-St-Jean. Le ministre n'a pas précisé quand la construction commencera ni quel itinéraire la nouvelle voie ferrée suivra.

BERLIN. — Selon des informations recueillies à Berlin auprès des députés qui ont participé aux derniers débats de la diète fédérale, aux réunions des commissions et des partis de la coalition gouvernementale, le chancelier Adenauer est décidé à obtenir du parlement fédéral la ratification des traités de Bonn et de Paris dans le courant du mois de mars, en tout cas avant son voyage à Washington.

MUNICH. — Radio Europe-Libre, poste américain à capital privé, diffuse de ses 20 émetteurs à pleine puissance que la mort du maréchal Staline n'entraînera pas la libération immédiate de ses auditeurs derrière le rideau de fer, et conseille à ces derniers "de rester calmes, d'agir avec prudence".

BUENOS-AIRES, Argentine. — Le président Juan-D. Peron a déclaré que la nouvelle "union économique" entre l'Argentine et le Chili veut dire que les agences gouvernementales et les organisations politiques des deux pays, coopéreront le plus étroitement possible. M. Peron a fait cette déclaration au retour d'une visite officielle au Chili.

OTTAWA. — Le gouvernement canadien a annoncé la nomination d'un haut commissaire à Ceylan et d'un ambassadeur en Indonésie. M. J. J. Hurley, de Brantford, Ont., deviendra haut commissaire à Ceylan, et M. G. R. C. Heasman, d'Ottawa, assumera le poste d'ambassadeur en Indonésie. Les autorités fédérales annoncent en même temps que M. Ali Sastroamidjojo a été nommé ambassadeur d'Indonésie au Canada.

Agriculteurs et ouvriers ont présenté leur point de vue au cabinet fédéral

British United Press

Pendant que se poursuivait le débat sur le budget à la Chambre des communes, le cabinet fédéral a reçu plusieurs organisations canadiennes soumettant des mémoires sur leurs besoins et exposant leurs points de vue sur la politique.

Ainsi, le cabinet a reçu les mémoires de la Fédération canadienne de l'agriculture et des trois grandes organisations syndicales du pays: Le Congrès des métiers du Canada, le Congrès canadien du travail et la Confédération des travailleurs catholiques du Canada.

La Fédération agricole a demandé au gouvernement d'assurer la prospérité de l'industrie laitière et de maintenir les prix de soutien pour les oeufs et la volaille. Les fermiers demandent aussi de maintenir l'accord international sur le blé.

Les ouvriers veulent notamment augmenter les bénéfices accordés en matière de sécurité sociale aux ouvriers. Ils ont aussi critiqué fortement le dernier budget du gouvernement fédéral que le Congrès canadien du travail a qualifié de "dividende pour les hommes d'affaires". On souligne dans ce mémoire que les petits contribuables ne profitent guère des réductions de taxes. Ainsi, un homme marié ayant deux enfants et retirant un salaire annuel de $2,500 verra son impôt diminuer de seulement $2.00 tandis que l'homme d'affaires aux gros revenus profitera beaucoup plus des réductions de taxes.

Les ouvriers veulent également que le gouvernement fédéral entreprenne les préliminaires à un plan d'assurance-santé national en nommant d'abord un comité parlementaire qui étudierait ce problème et préparerait les voies à sa réalisation.

Le Congrès canadien veut aussi que le gouvernement consulte de grandes organisations nationales ou sociales sur les questions importantes de politique intérieure ou étrangère. Il souligne que la situation actuelle demande que tous les groupements participent à la réalisation d'un programme politique canadien.

Entre temps, le débat sur le budget s'est poursuivi dans une atmosphère qui fait songer à la possibilité d'élections prochaines. Les députés profitent de ce débat pour prononcer de grands discours politiques et ils ont ainsi contribué à prolonger considérablement les délibérations.

La construction de l'Edifice de Médecine de l'Université d'Ottawa sera bientôt terminée. Le nouvel immeuble, en bordure du canal Rideau, ouvrira vraisemblablement ses portes en septembre prochain. La bâtisse est le premier d'un imposant groupe d'édifices qui logeront éventuellement les diverses facultés, écoles et instituts d'une université qui connait, depuis quelques années, un essor remarquable.

Le pape implore la miséricorde divine

Cité du Vatican. — Le saint-père a prié pour l'âme de Staline à la messe, dans sa chapelle particulière, invoquant la miséricorde de Dieu en faveur du leader soviétique défunt.

Le Pape a mentionné Staline à deux reprises dans ses prières que quelques-uns de ses intimes collaborateurs ont entendues.

Il l'a mentionné pour la première fois lorsqu'il a prié pour "l'Eglise silencieuse": l'Eglise catholique de l'Europe orientale et de la Chine. Il a prié "pour le grand persécuteur qui est maintenant décédé."

Puis, vers la fin de la messe, il a dit: "Nos pensées se tournent une fois de plus vers le chefs soviétique décédé", et il a demandé la Divine Miséricorde en faveur du défunt.

Religieuse aveugle décédée

Chez les SS. Grises

Montréal. — La R. S. Fabiola Provost, religieuse aveugle des Soeurs Grises de Montréal, est décédée à la maison-mère de sa communauté, à la suite d'une longue maladie. Elle était âgée de 66 ans et comptait 40 ans de vie religieuse.

Ayant perdu la vue à l'âge de 15 ans, Soeur Provost était entrée à l'Institut de Nazareth, en octobre 1903. Elle y fit d'excellentes études de musique sous la direction de MM. A. Letondal, A. Lamoureux et de Mlle C. Neveu. Diplômée de cette institution, en 1908, elle devint la première des trois religieuses aveugles à être admises dans la communauté des Soeurs Grises de Montréal. Elle y faisait profession le 27 décembre 1911.

Soeur Provost s'était fait universellement connaître par sa grande sympathie pour la cause de ses frères en cécité. Cette sympathie ne se traduisait pas uniquement par des paroles de reconfort et d'encouragement. Sa charité lui a inspiré mille moyens de venir en aide aux aveugles.

On l'a vue sollicitant des dons auprès de ses amis pour ses frères malheureux, implantant au Canada l'association de l'Apostolat de la prière pour les aveugles sous le nom de la Croisade aux aveugles. Toujours dans ce même cadre, elle organisa dès 1927 des retraites pour les aveugles à l'Institut de Nazareth. Elle encouragea les oeuvres catholiques pour aveugles, les assistant de ses conseils et de son intuition féminine.

Par son esprit d'initiative elle travailla fermement, avec le concours de la Société Amicale des aveugles, à réaliser l'accession au sacerdoce du R. P. Roland Campbell, C.S.V., premier prêtre aveugle canadien. Puis, avec l'aide de personnes bénévoles, elle transcrivit en braille, les textes nécessaires à sa formation philosophique et théologique. Même de son lit de malade, elle savait s'intéresser au travail de ses collaborateurs et des aveugles.

Le parti a perdu de sa popularité

Paris. — Jacques Duclos, le chef du parti communiste français, a confessé publiquement que le parti qu'il dirige avait perdu beaucoup de popularité et un fort pourcentage des membres en France.

Malenkov, Beria et Molotov sont les nouveaux maîtres russes

Malenkov s'est imposé à ses "camarades"

Avec une rapidité étonnante, les collaborateurs de Staline ont réglé les problèmes de la succession au pouvoir. Et c'est Malenkov qui devient officiellement le nouveau dictateur soviétique. Les chefs révolutionnaires communistes ont voulu, de toute évidence, enrayer tout mouvement contraire aux ambitions rouges, et étouffer les révoltes qui auraient pu éclater à la mort de Staline. On peut conclure aussi que Malenkov, qui était ces derniers mois l'homme de confiance de Staline, avait déjà tout prévu pour s'emparer du pouvoir. Il a ainsi devancé Molotov, qui était plus ancien, et Béria, le maître omnipotent de la police. Mais si une première crise a été évitée, que réserve l'avenir? Dans tous les pays derrière le "rideau de fer" règne un malaise évident. On peut s'attendre à tout.

Voici quelques notes sur les nouveaux maîtres de Moscou.

Malenkov

Malenkov, successeur de Staline, premier ministre de la Russie. Georges Malenkov est né le 8 janvier 1902 à Orenbourg (actuellement Tchkalov).

En 1919, il s'engage dans l'armée rouge et âgé à peine de 20 ans devient membre du parti. En 1922, il est admis à l'école supérieure technique de Moscou, puis durant la période de luttes intestines dans le parti, (1925-1930), il devient secrétaire personnel de Staline.

En 1934, il entre dans l'Orgburo et en 1939 il est également désigné pour le secrétariat. En 1941, il devient candidat et en 1946 membre du plein droit du Politburo. Pendant la guerre il fait partie du "conseil de la défense" avec Staline, Molotov, Beria et Vorochilov. On lui confie la tâche de combler le retard sur l'Allemagne dans les constructions aéronautiques. Après la guerre, il devient 2e secrétaire du parti et on lui attribue les fonctions de dirigeant des cadres des militants.

Malenkov est vice-président du conseil depuis 1946 et au 19e congrès du parti, il est élu simultanément au praesidium et au secrétariat du parti.

Molotov

Molotov, ministre des affaires étrangères. Depuis 1921, Molotov est à Moscou où, à toutes les réunions du parti, il soutient les thèses de Lénine et de Staline.

De mai 1939 à mars 1949, il assume la direction des affaires étrangères de l'URSS. A ce titre, il signe le pacte germano-soviétique de non-agression en août 1939 et participe pendant et après la guerre à toutes les importantes conférences internationales, et représente sont pays à l'ONU.

Beria

Beria, chef de la police, ministre de l'intérieur et de la sécurité. Georgien, comme Staline, Lavrenti Beria est né au Caucase le 29 mars 1899. Il est membre du parti depuis 1916.

En 1943, Beria a été élevé à la dignité de maréchal de l'Union soviétique.

Ecoles communistes à Winnipeg

Winnipeg — Selon le journal "Winnipeg Tribune", sept écoles communistes sont en opération dans le Winnipeg métropolitain et donnent des cours du soir à environ 300 élèves

Le journal affirme qu'il est maintenant connu que les cours communistes, à des enfants de la région sont quelque chose de plus considérable qu'on l'avait d'abord prétendu.

Le "Winnipeg Tribune" affirme aussi que les cours en question ne se donnent pas seulement dans le nord de la ville, mais également à East Kildonan, Transcona et à St-Boniface.

Le procureur général du Manitoba a révélé qu'il avait demandé à la police de faire enquête et rapport. La direction des écoles en cause a nié l'accusation portée par le journal.

La France combat l'alcoolisme

Sanctions sévères

Paris. — L'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité — moins l'extrême gauche — diverses propositions qui renforcent considérablement la lutte contre l'alcoolisme en France. De sérieuses sanctions allant jusqu'à l'hospitalisation forcée et la perte des droits familiaux pourront être prises contre les "alcooliques chroniques invétérés socialement dangereux".

Les nouvelles dispositions prises par l'Assemblée nationale prévoient en tout état de cause des mesures prophylactiques contre l'alcoolisme chronique et notamment la désintoxication et la rééducation des alcooliques dans des centres spécialisés qui seront créés dans un délai de deux ans. Pendant la durée de leur cure, les alcooliques invétérés et dangereux seront placés sous la surveillance de l'autorité sanitaire.

De plus, dans tous les cas de crime, délit ou accident, présumés commis sous l'empire d'un état alcoolique, les officiers ou agents de la police devront "faire procéder aux vérifications médicales et biologiques permettant de déceler les quantités d'alcool dans le corps de l'auteur présumé". Les nouvelles dispositions ajoutent que "dans tous les cas où il peut être utile, cet examen est également effectué sur la victime".

Les personnes condamnées pour tout crime, délit ou accident commis dans un état alcoolique pourront se voir interdire à titre temporaire tout emploi où la sécurité est en cause. En cas de récidive, l'interdiction pourra être prononcée à titre définitif.

Messe, le dimanche après-midi, à Rome

Rome. — Pour la première fois des messes sont célébrées dans l'après-midi du dimanche à Rome, depuis dimanche dernier. Se prévalant, en effet, de la faculté accordée par le Pape aux évêques par la récente constitution apostolique "Christus Dominus", le cardinal Clemente Micara, vicaire de Rome, a décidé que le sacrifice divin sera offert l'après-midi des dimanches et jours de fête dans sept grandes églises de la ville, pour commencer.

L'épineux problème scolaire des Territoires du Nord-Ouest

Taxes, bilinguisme et religion

Les Territoires du Nord-Ouest se développent présentement à un rythme tel qu'on peut entrevoir pour un avenir assez rapproché la création en ces régions d'une onzième province canadienne. Une telle éventualité ne doit pas laisser les gens de notre groupe ethnique indifférents. La loi qui régit ces territoires, telle qu'elle se présente actuellement ou amendée, fixera, en particulier, les droits scolaires de ses habitants, quand ces territoires seront constitués en province.

"Cette question engage tous les Canadiens et surtout ceux de langue française et de foi catholique. Les Territoires du Nord-Ouest font partie du patrimoine canadien à des titres encore plus évidents que les secteurs du pays où vivent nos minorités provinciales. Une solidarité inévitable nous oblige à vouloir que rien ne se fasse qui puisse restreindre la plénitude de vie libre et nationale à laquelle nous devons accéder, qui rien ne se fasse qui puisse écarter de quelque territoire canadien que ce soit ceux des nôtres qui veulent se perpétuer dans la pleine liberté de langue et de religion".

Voilà ce qu'a souligné Me Gaston Vincent, C.R., directeur de la Société d'éducation de l'Ontario, au déjeuner hebdomadaire du club Richelieu-Montréal. Me Vincent s'est appliqué à analyser la loi actuelle des Territoires, à souligner ses faiblesses et ses lacunes, à suggérer les modifications qui s'imposent pour faciliter l'essor juste et raisonnable, en ce coin du pays, des citoyens de langue française et de foi catholique.

Administration actuelle

Envisageant la création possible de cette onzième province dans la seule perspective des conséquences qui en découleraient au point de vue scolaire, le conférencier fait d'abord remarquer que le progrès matériel engendre le désir et le besoin d'un ordre politique plus parfait, assurant la création d'organismes appropriés de régie, de services sociaux et d'éducation".

L'administration politique actuelle de ces territoires, reconnaît-il, n'est cependant pas dépourvue de bienfaits. Son gouvernement, rappelle Me Vincent, dépend exclusivement du parlement fédéral. "Il est dirigé par un commissaire, désigné par le gouverneur général en son conseil, et son siège se trouve à Ottawa. Le commissaire a charge d'administrer les territoires conformément aux directives qui lui sont données par le gouverneur général en conseil, ou par le ministre des Ressources naturelles, et l'administration elle-même s'opère par le truchement du personnel de celui-ci.

"Le pouvoir législatif pour les territoires est détenu par le commissaire et un conseil composé de huit membres, dont trois sont élus dans les circonscriptions choisies et délimitées par le commissaire en conseil, et dont cinq sont nommés par le gouverneur général en conseil".

Le problème des écoles

Au point de vue scolaire, la responsabilité revient, toutefois, "en première instance au parlement canadien. Le Conseil des Territoires, sous l'empire de la loi, ne fait que donner suite à la volonté des chambres canadiennes.

"Aur termes de la loi des Territoires, le Conseil peut formuler des ordonnances se rapportant à l'enseignement, sauf que celles-ci doivent stipuler qu'une majorité de contribuables aura la faculté d'établir des écoles de son choix, et que la minorité, catholique ou protestante, aura le droit d'établir dans la circonscription scolaire de la majorité une école séparée et jouira de l'exemption des impôts de la première.

La langue de l'enseignement

"Voilà qui semblerait assez clair pour assurer en principe la plus entière liberté confessionnelle et la plus parfaite égalité religieuse des citoyens devant la loi en matière d'enseignement. Il est à noter, toutefois, que la loi observe un silence absolu au sujet de la langue d'enseignement, et de l'enseignement de la langue. Dans la perspective de l'organisation politique et sociale canadienne, ce serait une lacune regrettable à la faveur de laquelle la langue française, sans être exclue expressément, n'aurait pas la protection qu'il lui faudrait si l'on tient compte des leçons de l'histoire du pays."

Me Vincent expose ici la manière dont le Conseil des Territoires exerce ses pouvoirs de législation scolaire. A ce sujet, il note que, jusqu'à juillet 1952, les quelque 25 écoles des Territoires, fréquentées dans une proportion d'environ 60 p. 100 par des élèves catholiques, étaient administrées sous l'empire d'ordonnances fort imparfaites et incomplètes. A la session du Conseil, l'an dernier, une nouvelle ordonnance fut adoptée, où la distinction est faite entre les

(Suite à la page 8)

L'Union Jack, sur notre drapeau, est une véritable absurdité

Contraire à notre dignité de nation souveraine

"L'apparition de l'Union Jack sur le drapeau canadien est une absurdité, tout comme le serait l'apparition de l'emblème du Canada sur le drapeau américain."

Voilà ce que déclarait Jean-Jacques Tremblay, docteur en philosophie et secrétaire général de l'Union Saint-Joseph du Canada, au cours du diner-causerie du club Richelieu Eastview.

"Il semble, de dire M. Tremblay, que cette question du drapeau canadien ne se réglera pas spontanément. Il nous faut préparer et conduire les esprits à une solution raisonnable. Mais pour atteindre ce but, plusieurs choses entrent en ligne de compte. Il ne faut pas en faisant le choix d'un drapeau, se baser sur sa valeur matérielle. Peu importe qu'un drapeau soit en étoffe, en soie ou en coton, la chose importante c'est que le drapeau représente exactement le pays.

Un besoin des peuples

"Les peuples, de continuer M. Tremblay, ressentent ce besoin de trouver une oriflamme. Partout où l'on va, les pays sont représentés par leurs drapeaux. Aux Nations Unies, il y a toute une kyrielle de drapeaux représentant les différents pays. Malheureusement, le Canada fait exception.

"Certaines gens sont d'avis que nous avons un drapeau national, mais le seul drapeau que nous avons actuellement est celui connu sous le nom de "Red Ensign" dans lequel l'Union Jack a la place d'honneur. Pouvons-nous réellement dire que ce drapeau démontre la souveraineté complète du Canada?

"De plus, d'ajouter M. Tremblay, la province de Québec, la province de la Nouvelle-Ecosse, et plusieurs autres ont leur drapeau respectif. Comment se fait-il que le Canada ne soit pas représenté par un drapeau national? La petite principauté de Monaco, l'Ethiopie, le Siam, le Zanzibar et les peuplades les plus reculées de l'Afrique, ont tous leur drapeau. Et le Canada, un pays reconnu dans le monde entier pour ses ressources naturelles, n'est seulement pas représenté par un drapeau national. Chose étrange, n'est-ce pas?"

Choix d'un drapeau

"Il y a, de dire M. Tremblay, environ sept principes majeurs à suivre dans le choix d'un drapeau canadien.

"Premièrement, le drapeau doit être emblématique. Cela veut dire que le drapeau doit démontrer la souveraineté du pays. Il ne doit y apparaître sur le drapeau aucun emblème d'une autre souveraineté. C'est pourquoi, de dire M. Tremblay, l'apparition de l'Union Jack sur notre drapeau est une absurdité tout comme le serait l'apparition de l'emblème du Canada sur le drapeau américain.

"Deuxièmement, le drapeau doit être distinctif, c'est-à-dire exclusivement à nous.

"Troisièmement, il doit être conforme aux lois héraldiques.

"Quatrièmement, il doit être reconnaissable.

"Cinquièmement, il doit être artistique.

"Sixièmement, il doit être simple.

"Septièmement, il doit inclure des éléments d'unité et de concorde."

Selon M. Tremblay, la feuille d'érable semble être le symbole le plus préféré par les gens pour un drapeau national.

Enrôlez-vous dans le Club de la radio du poste CHFA

Avez vous votre carte de membre pour 1953? Voir l'annonce spéciale en page 3

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel de "L'Association candienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 11 MARS 1953

Pour un drapeau canadien distinctif

Sous les auspices de la jeune Chambre de Commerce d'Edmonton, une intéressante discussion radiophonique avait lieu, ces jours derniers, sur la question du drapeau canadien. Au nombre des personnes invitées au programme, on comptait l'un des nôtres, M. l'avocat A. Déchêne.

Pour tout résumer en un mot, disons que l'opinion canadienne apparaît nettement en faveur d'un drapeau national distinctif, et que l'unanimité se fait progressivement autour de ce projet. Ainsi, pour ne citer en exemple que la discussion plus haut mentionnée, sur les cinq personnes interrogées, quatre se déclaraient en faveur d'un drapeau distinctif; une seule suggérait qu'on se serve de l'Union Jack. Pour sa part, M. Déchêne exposa le projet déjà si répandu du drapeau en diagonal blanc et rouge, avec feuille d'érable verte au centre. Est-ce un signe des temps? Personne ne trouva de critique contre ce symbole.

Il est déplorable et c'est une vraie pitié que le Canada n'ait pas encore son drapeau en propre. Dans la grande famille des nations, notre pays est le seul qui soit sans drapeau. Au siège des Nations Unies, dans les démonstrations internationales, sur nos ambassades à l'étranger, partout, le Canada en est encore à arborer un symbole qui est un anachronisme, une contradiction et un non-sens.

Pour pallier notre carence de drapeau, le gouvernement fédéral a décrété, en attendant que nous ayons notre propre emblème, que nous pourrions arborer, soit l'Union Jack, soit le Red Ensign.

Décision stupide, s'il en fut une! On ne nous donne pas notre drapeau; on nous permet le choix temporaire entre deux drapeaux étrangers. L'Union Jack n'est pas et n'a jamais été le drapeau du Commonwealth; il est le drapeau de la Grande-Bretagne et de ses colonies. Or, de par le statut de Westminster, Canada et Grande-Bretagne sont deux pays absolument autonomes et distincts, deux pays sur un pied d'égalité. Comment alors expliquer que notre gouvernement **s'arroge le droit de nous faire arborer** le drapeau d'une puissance étrangère? L'Union Jack sur le tour du Parlement n'a pas plus de sens que le drapeau du Japon ou de la Russie flottant sur le Capitole de Washington.

Cela est tellement évident que le gouvernement canadien a dû recourir à un autre drapeau que l'Union Jack pour représenter le pays à l'étranger. On eut alors recours au Red Ensign, drapeau rouge avec une réplique de l'Union Jack en haut, à gauche, près de la hampe. Une autre stupidité! On donne la place d'honneur à un emblème étranger; et, de plus, le Red Ensign est un pavillon, un symbole maritime. Depuis quand nos édifices publics sont-ils des navires?

Non, la majorité des Canadiens n'accepteront jamais, comme leur, l'Union Jack ou tous ses succédanés, Red Ensign et autres. Nous voulons un drapeau canadien qui nous soit propre, qui n'aura aucun relent de colonialisme. Car l'ère est révolue depuis longtemps où le Canada n'était qu'une colonie de l'Angleterre. Nation autonome, nous devrions avoir assez de fierté nationale, de patriotisme éclairé pour arborer un drapeau qui ne soit pas une marque d'avilissement aux yeux des autres nations.

C'est là l'opinion de la grande majorité des Canadiens. Il y a quelques années, au cours de la dernière guerre, le journal militaire Maple Leaf avait tenu une enquête, genre Gallup Poll, pour connaître l'opinion des soldats au sujet d'un drapeau. Sur plus de 400 réponses, seulement deux furent en faveur de l'Union Jack. Tous nos autres militaires réclamaient à grands cris un drapeau national distinct.

Pourquoi nos gouvernants sont-ils parfois si timides lorsqu'il s'agit de prendre des décisions sensées? Il devrait tout de même y avoir des limites au ridicule. Le sentiment canadien est pourtant bien clair. Il ne faudrait pas, non plus, oublier l'évolution survenue et le chemin parcouru depuis 1760. Nous ne sommes plus, ni colonie, ni Dominion, mais pays indépendant; nous avons aboli les appels au Conseil Privé de Londres; nous avons un Gouverneur canadien; nous possédons nos propres ambassades à l'étranger.

Qu'attend donc Ottawa pour nous donner notre drapeau à nous?

On a suggéré un comité spécial, un concours pour décider de cette question. La chose est déjà faite. Au cours de la dernière guerre, le premier ministre King avait invité tous ceux qui le désiraient à soumettre des modèles de drapeaux. Sauf erreur, il y en eut quelque 800 et plus. Un comité spécial se mit alors au travail et procéda par voie d'élimination. Lorsqu'il eut terminé son travail, il ne restait plus que deux modèles: le diagonal rouge et blanc avec feuille d'érable, et le Red Ensign. Ce dernier étant un pavillon maritime et de plus comportant l'Union Jack, il est évident qu'il ne pouvait convenir.

Il reste donc que, de tous les drapeaux soumis jusqu'à présent, seul le diagonal rouge et blanc remplit les conditions voulues. N'insistons pas. Si on ne veut pas de ce drapeau, qu'on nous en présente un autre meilleur.

Mais qu'il soit bien entendu que nous ne voulons absolument pas de l'Union Jack, pas plus d'ailleurs que nous ne réclamons une fleur de lys sur notre drapeau.

Le Canada est un pays qui a atteint sa maturité, il est devenu une nation autonome. Il a droit à un drapeau distinct, bien à lui, sans aucun symbole étranger. Ce drapeau canadien, il est temps qu'on nous le donne. Nous pourrons alors prêcher la fierté à notre jeunesse et faire l'unité de tous les éléments du pays autour de notre drapeau.

P.-E. B.

En lisant les journaux

La radio, instrument de culture

L'EVANGELINE. — C'était, pendant mes débuts dans l'enseignement. Je n'avais peur de rien lorsqu'il s'agissait d'innovation. Figurez-vous qu'un bon matin, en pleine classe, mes élèves ont suivi un programme scolaire à la radio, pour la première fois!

Grand émoi dans le village cette journée-là. On en parlait dans le magasin général, au bureau de poste, chez la coiffeuse — même au choeur de chant. Les fils de téléphones en brûlaient.

Après la prière — c'était le mois du Rosaire — la commission scolaire se réunit d'urgence. Grand Dieu! Le maîtresse d'école qu'ils venaient d'engager était soudainement devenue folle!

Imaginez le grand progrès.

Aujourd'hui, une école bien moulée est munie d'un poste récepteur et mademoiselle a à sa disposition une richesse de talents et d'expérience pédagogique. . .

Quant à mademoiselle l'institutrice, elle n'a pas le temps de confectionner toutes sortes de belles leçons. Mais elle peut profiter des programmes scolaires pour dégourdir sa marmaille qui, souvent, souffre d'une routine trop empesée.

Il y a un grand nombre d'émissions qui ont pour but d'instruire le public. C'est un excellent moyen d'atteindre un grand nombre de personnes. Et c'est toujours de l'éducation.

Evidemment, la population scolaire comprend seulement une petite partie de tout ce monde. . . et certainement, c'est une erreur de croire que l'éducation se borne à l'étude de quelques livres.

Où puisez-vous le reste de votre savoir, mon ami? A la maison et à l'église, c'est entendu. Mais il ne faut pas oublier la presse et la radio!

La presse a déjà fait preuve de son influence sur notre train de vie. La radio la suit de près.

Qu'importe sa valeur culturelle, chaque programme radiophonique a sa valeur éducationnelle. Admettons même que cette valeur soit parfois douteuse.

En général, la radio est un des moyens les plus efficaces, de répandre les idées, d'exposer les grandes questions, d'influencer la pensée moderne et de former l'opinion publique.

Dans le domaine de l'éducation, c'est impossible d'ignorer la radio. C'est M. Staline qui le mécontents qui finissent par se faire engloutir. pour bourrer de propagande la tête de ces naïfs comprend bien. Il se sert de la voix de la radio

La radio est une arme à deux tranchants. Servons-nous en judicieusement. Peut-être, un jour, verrons-nous l'ignorance en déroute et la paix de Dieu dans tous les coeurs.

Violette Comeau.

Le ver est dans le fruit!

COMMERCE. — Notre monde, le monde d'aujourd'hui, semble vouloir de plus en plus se passer de morale. Les valeurs matérielles sont à prime sur les valeurs intellectuelles et morales. Et cela même chez ceux dont le rôle est d'instruire et de guider les autres.

C'est ainsi que l'on disait récemment au rédacteur bien connu d'un grand journal qu'il avait quelques responsabilités, comme de cultiver le goût du public et de ne rien publier d'immoral ou d'insensé. Savez-vous ce qu'il a répondu, textuellement? Voici: "Je ne dirige pas une école du dimanche, et les actionnaires s'attendent à recevoir des dividendes!". N'est-ce pas payer bien cher de tels dividendes, et ce même rédacteur et ces mêmes actionnaires n'en supporteront-ils pas en définitive le coût. . . car cette dépravation graduelle qu'ils encouragent ne finira-t-elle par les atteindre, eux et leurs enfants?

A condition qu'ils aient des chiens, ce qui semble de plus en plus la mode, l'argument perd beaucoup de force ,n'est-ce pas? Qui a déjà entendu parler d'un chien dépravé? Enfoncé, le professeur!

Mais trève de plaisanteries que les intéressés trouveront de mauvais goût. La situation en est rendue à un tel point que les honorables députés fédéraux en discutaient doctement et fort intelligemment, en janvier dernier. On parlait de former un comité mixte chargé de proposer des mesures contre les écrits orduriers, et des amendements à la loi actuelle, Tout cela est fort bien, mais va-t-on à la racine du mal? Réalise-t-on qu'il est dans l'individu plus que dans une loi insuffisamment sévère?

Parmi les très belles pages écrites par Mgr Fulton Sheen, il en est une qui démontre qu'il comprend bien le problème. Il vaut la peine de vous en servir l'extrait que voici:

"Il est remarquable qu'on emploie sans cesse le mot 'crise' mondiale en parlant de la question morale, parce que cela révèle une tendance à s'en prendre à l'abstrait alors que c'est vraiment le concret qui est en faute."

"Ainsi, l'on parle du crime plutôt que du criminel, de la pauvreté plutôt que du pauvre, de la crise morale alors que la crise existe réellement chez les hommes qui vivent sans morale. Ce n'est pas dans la morale, mais dans l'immoral que se trouve la crise. Ce n'est pas la loi qui est en défaut, mais ses contempteurs. Au lieu d'exhorter les hommes à subir l'épreuve, on modifie l'épreuve. Au lieu de les inspirer à s'en tenir à leurs idéals, on change leurs idéals."

"Si l'homme de la rue veut suivre la ligne de moindre résistance en morale, on élabore pour lui une philosophie justificative qu'on appelle 'auto-expression'. **Si l'homme d'affaires n'a pas le temps de songer à l'éternité, on crée pour lui la philosophie de l'espace-temps.**"

"En fin de compte, il n'y a que deux méthodes possibles d'adaptation à la vie. La première, la bonne, consiste à régler notre vie suivant nos principes. La seconde, la mauvaise, consiste à régler nos principes suivant notre vie. Lorsque notre vie n'est pas conforme à nos principes, nos principes deviennent vite conformes à notre vie."

Et voilà pour Mgr Sheen. Il se rencontre en cela avec Paul Bourget qui, dant "Le démon de midi", disait ceci: "Quand on ne vit pas comme l'on pense, on finit par penser comme l'on vit."

C'est donc l'individu qui doit changer et s'améliorer. La situation exige plus que des lois, plus que l'union d'associations et de groupements. Elle exige une véritable croisade des gens de bonne volonté. C'est à ce prix seul que l'on sauvera les individus, la société et le monde de ce cloaque d'immoralité où ils s'enlisent un peu plus chaque jour!

Lettre à un fils qui aurait pu naitre et sa réponse

Voici deux lettres imaginaires, dues à la plume du R. P. Thomas J. Cawley, C.S.P., et parues dans l'"INFORMATION MAGAZINE" publié par les Pères Paulistes, de New-York.

Ces lettres traduites par le R. P. Pelletier, Mariste, ont été reproduites par l'Action Catholique de Québec.

Mon cher fils,

Je t'écris cette lettre pour t'apprendre que personnellement nous n'avions rien contre toi. Nous t'aimons profondément, mais d'une façon intelligente. En effet, c'est cet amour même qui t'empêcha de venir au monde.

Si tu étais venu au monde, les conditions dans lesquelles nous aurions vécu, auraient été très mauvaises. Tes habits auraient été de seconde main, et nous aurions habité une petite et bien pauvre maison dans le plus pauvre faubourg de la ville. Tu n'aurais jamais pu aller au collège, et comme les choses marchent actuellement, ni ton frère ni ta soeur n'y seraient allés. S'ils y vont maintenant, c'est grâce à l'argent que nous avons sauvé en ne te faisant pas naître.

Ton papa et moi aurions souffert aussi. Nous n'aurions pas pu jouir de la télévision, ni garder nos aliments dans un beau frigidaire, ni nous promener le dimanche dans notre nouvelle auto "Pontiac" 53, ni prendre nos aises durant les mois de chaleur au chalet près du lac. Je sais bien que tu n'aurais pas voulu nous priver de tout cela, car tu es aussi délicat et aimable envers nous que nous le sommes envers toi.... et nous ne voulions que ce qui aurait été le meilleur pour toi. Alors ne pouvant pas te donner tous ces avantages de la vie, nous avons décidé de ne pas te laisser naître.

Hélas! bien des parents n'ont pas un si grand amour pour leurs enfants! Ils mettent au monde des enfants sans les garantir d'une belle maison, d'un bon foyer, d'une excellente éducation sans parler des beaux habits et de bien d'autres utilités qui rendent la vie d'être vécu....

Vraiment, mon cher fils, tu ne peux pas t'imaginer la cruauté de certains parents pour leurs enfants. Moi, je dis toujours que l'on ne devrait pas avoir autant d'enfants si l'on ne peut pas en avoir soin. Et pour prendre bien soin d'un enfant, il ne suffit pas de lui donner seulement l'essentiel, mais bien lui fournir tous les avantages matériels, éducationnels, sociaux et financiers sans lesquels personne ici-bas ne peut être complètement heureux.

C'est ce que je dis, mon fils, et je sais ce que je dis, va!

Tiens, l'autre jour seulement, j'entendais un conférencier condamner les mères de la classe pauvre qui s'acharnent à mettre au monde beaucoup d'enfants. C'est tout simplement criminel! La pauvreté est le mal le plus abominable au monde.... et il n'y a personne qui fasse plus pitié qu'un enfant— pauvre.... puisque celui-ci n'a aucune chance....!

Ce grand conférencier mentionnait aussi que c'est trop mauvais pour ta mère d'avoir trop d'enfants. Car les forces de la maman sont limitées, et si elle a trop d'enfants, les uns seront faibles de corps, les autres faibles d'esprit, ou même des deux à la fois. Je trouve que le conférencier a pleinement raison.

Voilà pourquoi ton père et moi avons refusé de t'exposer à de pareils dangers et misères! Te voir physiquement et mentalement malade aurait tué ton père et ta mère. Nous ne pourrions pu souffrir de voir un fils mal vêtu, mal nourri, sans éducation! C'est à cause de ce grand amour pour toi que nous t'avons empêché de venir au monde. J'espère bien que tu nous comprends, n'est-ce pas?

Avec la plus grande affection pour toi,

TA MERE.

REPONSE DU FILS

Cher papa et maman,

Bien drôle de manière de commencer ma lettre, puisque justement vous me refusez à tout jamais ce doux nom de maman et de papa! Pourquoi? Parce que tant de choses sont plus nécessaires que.... MOI ....dans votre vie.... et malgré tout, c'est la seule manière de vous adresser la parole. En réalité vous n'êtes ni mon père ni ma mère.... mais vous auriez pu le devenir, vous auriez dû l'être, s'il n'y avait pas eu ces bagatelles plus IMPORTANTES que MOI....

J'ai vu votre cabinet de télévision dans le salon, *le plus récent modèle de frigidaire* dans votre cuisine, le "Pontiac" 53 dans le garage.... j'ai vu aussi mon frère aîné, plus chanceux que moi, se diriger *vers* l'école. *J'ai examiné votre maison* d'été près du lac, ce qui empêcha un autre "bébé" aussi malchanceux que moi, de voir le jour. J'espère bien que toutes ces commodités feront votre consolation au moment de votre mort.... qu'elles plaideront pour vous au Jour du Jugement.... qu'elles ajouteront quelque chose à votre bonheur éternel.

Suis-je cruel ou ironique? Pas du tout. C'est de cette manière que parlent tous ceux qui ne sont pas venus au monde et qui auraient dû naître. Je n'ai ni amertume ni douleur, puisque je n'ai pas même l'existence, qui pourtant selon la pensée de Dieu et la conscience de ceux qui auraient dû être des parents, devait se réaliser.

Ce n'est pas drôle, je vous assure, de constater que vous avez donné la préférence à des choses éphémères qui périront.... plutôt qu'à mes frères, mes soeurs, et moi-même. Ce n'est pas bien flatteur de songer que vous m'avez pas hésité à choisir une auto, par exemple, à *ma soeur ou moi-même*, et c'est ça que vous avez voulu.... Oh! je sais que pour étouffer la voix de votre conscience qui était celle même de Dieu, vous avez dit comme ça: "Cette année, nous n'avons pas le moyen, mais dès que nous le pourrons, nous ferons venir les petits enfants au monde". Mais dites-moi.... cette belle automobile, ce précieux frigidaire, ces beaux habits de la dernière mode.... pourront-ils venir au devant de vous et vous crier: "C'est papa qui arrive...." et vous sauter au cou pour vous embrasser.... ou encore: "C'est la fête de maman aujourd'hui...." et vous présenter des fleurs??? Nous, vos enfants empêchés, aurions pu faire cela et bien plus encore.... mais il y avait toutes ces petites choses.... bagatelles.... niaiseries....

Que disiez-vous entre autres dans votre lettre.... Oh, oui.... je me souviens. Vous disiez, et vous y insistiez, en le disant, que votre refus à nous donner la vie était la meilleure preuve de votre amour pour nous. Pauvres vous qui deviez être mon papa et ma maman, écoutez bien ce que j'ai à vous dire. Le plus grand don que vous pouvez donner, c'est la vie. Rien n'est comparable, rien ne peut surpasser en richesse la valeur d'une vie, d'une nouvelle existence. Comparez devant la Justice divine toutes ces bagatelles à la lumière de la grâce que vous auriez fait donner à ceux que vous avez empêché de voir la lumière du jour, et sans aucune hésitation vous verrez ce qui est le plus précieux au monde: la VIE, *et non pas ce qui est périssable*, ce qui retournera en poussière après quelques années. Aux yeux de vos voisins, vous pouvez paraître être de bonnes gens, *mais l'êtes-vous réellement?* Tout le monde sait que la vie temporelle d'un être humain est la préparation à la vie éternelle.... par conséquent pas de vie temporelle, pas de vie éternelle, et quelle grave conséquence! En me refusant la chance de vivre sur la terre, vous m'avez refusé le bonheur de vivre éternellement.... et dire que vous avez fait tout cela *par amour pour moi....!*

Autre chose que vous me disiez dans votre lettre.... vous n'avez pas voulu me mettre au monde parce que vous ne vouliez pas me voir pauvre. Prenez le plus pauvre des pauvres, dans votre ville: ses habits sont des haillons, pas de parents pour l'aimer, pas d'amis avec qui il peut jouer, jamais sûr de pouvoir manger et d'un lieu pour dormir..... Matériellement il n'a rien, c'est le plus pauvre des pauvres. Et pourtant cet enfant est beaucoup plus riche que moi qui ne vis pas. Il possède une richesse qui fait l'admiration des saints du ciel avec lesquels il vivra heureux un jour. Bien sûr qu'il lui manque un tas de choses que vous, modernes, croyez indispensables.... à votre vie terrestre.... mais il est en VIE. Comparé à moi et à mes soeurs et frères,— BEBES EMPECHES—, ce pauvre est un millionnaire, car y a-t-il une personne plus pauvre qu'un enfant empêché de venir au monde?

Dans votre lettre, vous parliez aussi de santé de corps et d'esprit.... Franchement votre argument est nul, puisque je n'ai ni corps, ni esprit.... et je voudrais tant les avoir. Donnez-moi le corps le plus souffrant, la maladie la plus terrible qu'il y ait en ce monde, l'intelligence qui ne se développera pas comme chez cet être qui restera enfant toute sa vie, mais donnez-moi la VIE, car il vaut mieux VIVRE que de ne PAS vivre. D'ailleurs la pauvreté n'exclut pas le bonheur, et les familles nombreuses sont bénies du Bon Dieu.

Si jamais vous arrivez au ciel.... vous verrez que j'ai raison. Vous chercherez quelqu'un qui a vécu 75 ans dans la plus pénible pauvreté.... et vous lui demanderez si, après 500 ou mille ans, il aurait préféré ne pas avoir vécu.... Puis parlez à un lépreux ou à un pauvre fou, demandez-leur s'ils auraient préféré la sentence que vous m'avez infligée.... à la vie de souffrance qui a été leur sort ici-bas....

Je voudrais pouvoir vous dire que je vous quitte maintenant mais comment pourrais-je terminer ainsi ma lettre, puisque je ne m'en vais nulle part. Je ne puis vous laisser, parce que jamais je n'ai existé. Je vous laisse à méditer sur cet enfant que vous n'avez jamais eu et que auriez dû avoir. Je ne suis pas un grand théologien, mais je me demande si le Bon Dieu ne vous demandera pas compte le jour de votre jugement, de tous les enfants que *vous* auriez dû mettre au *monde*, et que LUI, le Dieu de toute JUSTICE, aurait voulu que vous AYEZ!! Je souhaite, mais en vain je pense bien, que *vous Le convaincrez* plus que vous m'avez convaincu avec les raisons que vous me donniez dans votre lettre.

Celui qui aurait pu vous aimer, *mais à qui vous* avez refusé la VIE.

Le carême des anciens

Devant la bénignité du carême d'aujourd'hui, il est intéressant de faire une comparaison avec le carême d'autrefois, celui que nos ancêtres devaient observer sous les peines les plus sévères. On sait qu'il n'était pas permis de manger de la viande ni des oeufs depuis le Mercredi des Cendres jusqu'au déjeuner de Pâques. Le catholique ne faisait que deux repas par jour, excepté le dimanche alors qu'il en faisait trois. Le poisson frais, à cause des difficultés de communications avec le pays des pêcheries maritimes, ne pouvait faire son apparition que sur la table du riche, tandis que le pauvre devait se contenter de la morue et du hareng salés. Et pourtant, on travaillait dur. Les dispenses de carême ne s'accordaient que très rarement et pour des cas exceptionnels. On permettait parfois aux bûcherons, par exemple, de manger avec leur pain de la graisse au lieu du beurre.

Et contre ceux qui n'observaient pas le carême, les sanctions civiles et religieuses étaient très sévères. On cite le cas d'un homme de l'Ile d'Orléans dénoncé par son voisin pour avoir mangé de la viande durant le carême et qui fut condamné à faire amende honorable à la porte de son église.

Mais, outre le poisson salé, nos anciens, comme ceux d'aujourd'hui, d'ailleurs, savaient se confectionner des mets spéciaux pour le temps du carême. Hector Berthelot, un journaliste qui, dans le dernier quart du siècle dernier, écrivait des articles amusants et très intéressants sur la petite histoire, révéla au sujet du carême d'anciennes pièces gastronomiques spécifiques aux Canadiens français et qu'on peut déguster encore en certaines circonstances, dans plusieurs de nos vieilles familles. Quelques-uns de ces mets étaient toutefois confectionnés alors que le carême avait été quelque peu adouci et qu'on pouvait manger de la viande certains jours.

C'est ainsi que nous connaissons la "Soupe à la Vierge", qui était confectionnée de lait, de chou blanc et d'oeufs; la "Tire-Liche", ou ragoût dont les éléments étaient des tranches de lard, des oignons, de la citrouille et de la mélasse; la "Pitoune", une grosse galette faite avec de la farine de sarrasin et de la mélasse; la "Tarte à la Ferlouche", dont la confiture est remplacée par un mélange de mélasse et de farine; la "Poutine glissante" faite d'une pâte épaisse coupée par carreaux et bouillie dans l'eau se mangeant toujours avec l'éternelle mélasse des Barbades ou du sirop d'érable. Bien d'autres mets des anciens pourraient être ajoutés à ceux-là. Tel certain potage épais de blé d'Inde cassé bouilli et conservé durant tout l'hiver. Nos ancêtres étaient ingénieux, et nos anciennes ménagères donc! . . .

(La Presse) SAINTE-FOY.

ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

par André Ber

(Feuilleton spécial à La Survivance)

Tous les ans, quand arrive le temps de mes vacances je pars me reposer dans un petit endroit tranquille, et chaque fois je choisis une contrée nouvelle, car il est dans ma nature d'aimer le changement. Et dans une modeste ville de province qui ignore le casino, les boites de nuit et les dancings, je jouis pleinement de mon congé, si chèrement acquis par une dure année de travail. Je ne fais rien, je ne pense à rien, et j'évite toute allusion, si possible, aux nombreux voyages que j'ai accomplis autour de la boule ronde, ou que je ferai une fois ce congé terminé.

Car je ne voyage pas pour mon plaisir, comme on pourrait le croire, mais bien pour satisfaire les exigences de mon armateur: je conduis son navire où il le désire, suivant que le fret à transporter est du bois, du sucre, ou du café. Cela seul entre en ligne de compte et je vais, sans plus de préférence, à Liverpool, New-York ou Valparaiso. Toutes les villes se ressemblent à mon avis et un port de mer est toujours un port de mer, qu'il soit situé sous l'équateur ou que ses quais baignent dans les eaux glacées de la Baltique. Après quinze ans de navigation, c'est devenu une routine pour moi que d'entreprendre un voyage.

Cette année-là, je venais de faire consécutivement trois transports de farine à la Guadeloupe, dans les Antilles, comme capitaine d'un cargo lent et poussif à souhait, qui en était au dernier degré de la vétusté, et à ses dernières traversées avant sa démolition. Aussi avec un soupir de soulagement, je remis dès mon arrivée au Havre le commandement de mon navire entre les mains de mon remplaçant et, sitôt les formalités remplies, degagé de tous soucis, je partis pour La Virelle, une petite ville perdue dans les montagnes.

Pourquoi avais-je choisi La Virelle de préférence à toute autre ville? Je l'ignorais à vrai dire. Peut-être l'attrait du pays natal avait-il agi à mon insu et influé sur mon choix, cela se comprenant fort bien d'ailleurs, étant célibataire, sans aucune famille, libre de toute attache.

Mais je n'étais pas arrivé depuis une semaine, sans avoir parlé à qui que ce soit de ma profession — sauf à Monsieur Pelmont le propriétaire de l'hôtel où j'étais descendu —, que déjà les vagues connaissances que l'on peut faire au cours de vacances, me donnaient du "Commandant" long comme le bras. Et les charmants sourires des jolies filles croisées dans les rues, qui voulaient ignorer mes cheveux gris, me faisaient voir combien est grand le prestige du métier de marin pour des gens qui n'ont qu'une connaissance approximative des choses de la mer. Pour eux la vie d'un officier de marine c'est le brillant uniforme aux galons dorés, l'aventure journalière, les voyages enchanteurs dans des pays sans cesse nouveaux. Ils n'ont aucune idée des quarts de nuit interminables, du mauvais temps, de la responsabilité terrible qui exige une tension d'esprit épuisante.

J'étais ennuyé de voir que Monsieur Pelmont avait dévoilé mon identité aux clients de son hôtel, car j'aurais préféré l'incognito pour ne pas être importuné. Mais j'excusai bien vite cet homme affable de son indiscrétion. Il n'avait fait cela que dans un but publicitaire: un marin était un peu un phénomène pour les Virellais.

Journellement je voyais Monsieur Pelmont, et à chacune de nos rencontres il me faisait songer à un bureaucrate de sous-préfecture enfoui à longueur d'année dans des piles de dossiers poussiéreux. Petit, chauve, les yeux clignotants derrière des lunettes à monture de fer, je le pris au premier abord pour un être falot, sans aucune personnalité. Mais je me trompais fort sur son compte comme on le verra par la suite.

C'était un homme charmant, prévenant, mais d'une curiosité effrayante, maladive, sans cesse aux aguets. Et je me doutais qu'il mourait d'envie de me questionner sur mes voyages.

En principe je n'aime guère parler de ceux-ci. Si je commençais sur ce sujet je n'en finirais plus. Durant mes quinze années de long cours, que je l'aie voulu ou non, j'ai vu bien des choses, banales pour moi qui suis accoutumé de les voir, mais fantastiques pour des gens n'ayant jamais mis les pieds sur le pont d'un navire.

Je ne sais comment s'y prit Monsieur Pelmont pour me faire sortir de mon mutisme. Il procéda d'abord par quelques petites allusions indirectes, puis s'enhardit, et finalement arriva à ses fins. Sa savante diplomatie porta ses fruits, et je me surpris un soir à raconter une de mes aventures de mer, si pleine de charmes pour mon hôtelier qui ne se lassait pas de m'écouter.

Malheureusement, ce que je craignais tant arriva. Cela devint une habitude, et tous les soirs, après le repas qu'en qualité de client de marque je partageais avec Monsieur Pelmont et sa fille Josiane, nous nous réunissions tous les trois dans le salon de l'hôtel. Et en dégustant un verre d'Armagnac je décrivais les pays où j'avais passé au hasard de mes pérégrinations à travers le monde.

Un soir je vins à parler des Antilles, de ces Iles paradisiaques où l'hiver est inconnu, où des berceaux de bananiers servent de vestibule aux plantations touffues, où sur les fleurs aux senteurs violentes s'enivrent les colibris. Cuba, Haïti, La Martinique, Saint-Vincent, Les Barbades, je les connaissais toutes. Et La Guadeloupe, la dernière en date, puisque mes trois derniers voyages avant mon congé s'étaient passées entre Pointe-à-Pitre et le Havre.

—Mais alors! Vous devez bien connaître la Guadeloupe, Commandant? me dit Monsieur Pelmont.

—Je la connais? C'est une façon de parler. J'y suis allé à plusieurs reprises, je vous l'ai dit, mais j'avoue humblement que mes connaissances sur cette île sont superficielles. Les navigateurs n'ont généralement pas le temps de visiter de fond en comble les terres qu'ils abordent.

—Mais enfin, Commandant, insista Monsieur Pelmont, vous êtes descendu dans l'île?

—Oui, évidemment et à chacune de mes arrivées, je suis allé à Basse-Terre et à Pointe-à-Pitre. Et à mon dernier voyage, avec un ami je me suis rendu en automobile à la Pointe-des-Châteaux dans la Grande Terre. Nous avons fait une excellente partie de chasse à cet endroit, dans les salines.

—Et par où avec-vous passé, Commandant, pour aller à la Pointe-aux-Châteaux, par le Moule ou par Sainte-Anne? (communes de la Guadeloupe.)

—Par le Moule. Nous y avons mangé notre chasse en revenant. Mais!.... vous connaissez donc la Guadeloupe? demandais-je, abasourdi à mon hôtelier.

Derrière les verres épais de ses lunettes, les yeux de celui-ci riaient de ma surprise.

—Hélas non, Commandant! Et à mon grand regret. Je n'ai jamais quitté La Virelle, excepté pour quelques voyages d'affaires à Bordeaux ou dans la région. Pourtant j'ai rêvé souvent du soleil des Tropiques, des palmiers et des cocotiers au bord de la mer des Caraïbes. Et j'ai beaucoup lu, sur la Guadeloupe en particulier, ce qui fait que je connais bien sa topographie.

—Ah! fis-je, étonné.

—J'ai en ma possession depuis une dizaine d'années, plusieurs livres sur les Antilles, et avec un peu d'imagination il m'est assez facile de me représenter la Guadeloupe sous sa végétation luxuriante, ses plages de sable fin baignées par l'eau bleu qui frémit encore du sillage des caravelles de Colomb. Je le vois entourée des Iles de La Désirade, Marie-Galante, les Saintes. Les Saintes! qui virent elles la bataille navale que livra l'Amiral de Grasse aux Anglais en 1782.

—Et pourquoi la Guadeloupe vous a-t-elle intéressé particulièrement? demandai-je à Monsieur Pelmont. Ce n'est pas l'île des Antilles la plus grande, ou la plus riche, ni la plus célèbre. Vous avez une raison sans doute?

—C'est à la suite d'une chose bizarre qui s'est passée ici, dans cet hôtel il y a une dizaine d'années, me répondit-il après quelques instants de silence, que je me suis intéressé à la Guadeloupe. J'ai voulu éclaircir ce que je crois être un mystère. Et je n'ai jamais rien su. Jamais je n'ai rien découvert qui puisse me mettre sur la voie. Cela n'avait aucune importance d'ailleurs, simple curiosité de ma part.

Ce petit homme décidément m'intriguait. Rien dans son aspect extérieur ne trahissait la culture intellectuelle dont il venait de faire montre. Et pourtant, je soupçonnais vaguement que sous cette enveloppe corporelle d'assez piètre allure, se cachait un autre Monsieur Pelmont, un Monsieur Pelmont que je ne connaissais pas encore, mais qui venait de montrer le bout de son oreille.

Il parlait maintenant tout seul, plongé dans ses pensées, comme on se parle quelquesfois à soi-même.

—C'est étrange, invraisemblable, et pourtant?.... les faits sont là.

Il me regarda.

—Commandant! Croyez-vous aux histoires étranges?

—Les histoires étranges? dis-je d'un ton interrogateur, ne sachant pas ou il voulait en venir.

—Oui! Les histoires extraordinaires, qui ont un air d'invraisemblance, et qui vous laissent néanmoins après qu'on les a lues ou écoutées, l'impression que c'est arrivé, tant l'esprit humain s'adapte facilement à toutes les circonstances.

—J'y crois, dis-je, sans y croire. Une histoire étrange se ramène généralement à quelque chose de réel, de tangible, que notre faculté intuitive si elle est tant soit peu développée, retrouve toujours dans la trame initiale. Il faut qu'elle ait un fond de vérité qui transpire, autrement je reste sceptique.

Et réprimant un rire:

—Il vous est donc arrivé une chose étrange Monsieur Pelmont?

Ce petit hotelier n'avait rien d'un aventurier, certes non. Mais comme déjà son érudition venait de me surprendre, je me dis qu'il pouvait cacher sous son crâne lisse une âme ardente, aventureuse et que sa jeunesse pouvait avoir été troublée par un fait extraordinaire.

—Non, me dit-il, à moi personnellement il ne m'est rien arrivé. Mais j'ai connu une personne, un ancien client de cet hôtel, qui avait vécu une aventure étrange, là-bas, à la Guadeloupe. Et j'ai eu connaissance de cette aventure d'une manière un peu déloyale si j'ose dire, dont je me suis souvent fait un reproche par la suite.

Mon air ahuri fit renaître le sourire dans les petits yeux de mon hotelier.

—Attendez, Commandant! Et vous allez comprendre.

Mademoiselle Pelmont qui jusqu'alors avait écouté son père sans dire un mot, se leva et s'excusa de nous fausser compagnie. Cette belle fille au corps souple connaissait certainement l'histoire dont nous parlions et ne tenait pas sans doute à en entendre une nouvelle édition. Je la suivis des yeux jusqu'à la porte, qu'elle referma doucement.

Nous restâmes seuls dans le salon.

Et j'écoutai Monsieur Pelmont qui parla d'une voix basse, aisément, presque sans chercher ses mots, sans se répéter, en homme qui connaissait bien ce qu'il me racontait, et qui le vivait intensément.

(à suivre)



Voici, pris sur le vif, les Gais Troubadours qui interpréteront plusieurs chants mimés au Concert de la Chorale du Collège Saint-Jean, dimanche prochain le 15 mars à 8h.30 et dimanche le 22 mars à 2h.30 p.m. à l'Alberta College Auditorium. Les Gais Troubadours seront mis à l'épreuve dans un numéro tout à fait spécial: "Les Troubadours en voyage" de Laurent de Rillé. L'auteur a réussi, d'une manière tout à fait remarquable, dans cette composition, un exemple parfait d'harmonie imitative. L'exécution de ce morceau à 4 voix est de 15 minutes environ. Bonne chance aux Gais Troubadours et à la Chorale ainsi qu'à leur directeur, le R. P. Edmond Douziech, o.m.i.

Rév. Père E. Douziech, o.m.i., directeur. Au premier plan, de gauche à droite: L. Fournier, Y. Lapierre, F. Leblanc, R. Bélanger, A. Laing, P. Roy, B. de Margerie. Au 2e plan: F. McMahon, R. Bérubé, G. Lavallée, A. Séguin, A. Lafrance, J. Joly. Au 3e plan: B. Brosseau, R. St-Pierre, G. Béland, M. Bénard, J.-L. Prenevost, L. Lamothe, J. Papen, J. Joly, A. Boissonneault.

GIROUXVILLE

Confirmation

Dimanche le 8 mars, par une après-midi splendide, notre population de Girouxville a pu assister à une impressionnante cérémonie religieuse la confirmation de 27 de nos petits garçons et filles.

Chaque parrain et marraine ont eu le privilège d'accompagner leur filleul ou leur filleule jusqu'au pied de l'évêque et d'imposer personnellement la main sur l'épaule droite du confirmand. C'est là du nouveau pour notre région et cette manière de faire donne du relief et de l'importance à la noble fonction de parrain et de marraine.

A cette occasion Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., a adressé la parole et il a fait ressortir le beau rôle de ce grand sacrement chez les militants d'Action Catholique.

* * *

Les enfants de choeur ont été faire une visite à McLennan; ils étaient sous la surveillance de M. l'abbé Pothier; ils ont visité la cathédrale, le nouveau pensionnat, dirigé par les Soeurs de la Providence. Tout y est moderne. Ensuite ils ont pris leur souper dans le sous-sol de la cathédrale; ils ont rencontré quelques scouts, et sont revenus enchantés; M. Cyprien Foisy et M. T. Rémillard les conduisaient.

* * *

La partie de cartes organisée par les membres des Fermiers unis, a été un succès; merci aux gens des paroisses voisines, qui sont venus les encourager.

* * *

A été baptisé, Marie Dorine Monette, enfant de Florimont Monette et Pauline Howey. Parrain et marraine: M. et Mme Guillaume Monette, grands-parents de l'enfant.

* * *

M. Brien a été conduit d'urgence à l'hôpital de McLennan; il se remet tranquillement de son malaise.

Mme Josephine Soucy est à l'hôpital pour une intervention chirurgicale; à nos malades un prompt retour.

M. Ray Cunningham a eu la malchance de faire brûler son Chevrolet dans les côtes de Watino.

Tunnel mystérieux découvert à Québec

Québec. — Une excavation découverte dans le parc des Champs de Bataille a suscité dans les milieux policiers diverses opinions sur l'origine et l'usage possible de cette galerie. Hier soir, rien encore n'avait pu être vérifié à ce sujet.

On a prétendu que les auteurs de ce travail avaient voulu creuser en direction de la prison ou encore vers le Musée provincial où sont gardés les trésors polonais.

DONNELLY

Premières communions

Dimanche le 1er mars, vingt-trois garçons et fillettes prenaient part pour la première fois au Banquet céleste. Après la messe le petit Paul Garant prononça la rénovation des promesses du baptême et Hélène Thériault récita l'acte de consécration à la Sainte Vierge.

Au sortir de l'église, un autre banquet les attendait au réfectoire du couvent, tradition que les élèves de la Haute école tiennent à conserver puisque ce sont elles qui en ont la charge. Peu à peu les places se vidèrent et chacun reprit en compagnie de ses chers parents le chemin du doux nid familial.

Dans l'après-midi, Son. Exc. Mgr Henri Routhier, administrait à ces mêmes petits le sacrement de Confirmation. Ces chers enfants quoique timides, ont très bien répondu au questionnaire de Monseigneur. La cérémonie se termina par une courte allocution de Son Excellence.

* * *

Décès

Est décédée le 3 mars Mme H. Champagne (née Philomène Baudoin) à l'hôpital de McLennan à l'âge de 66 ans. La dépouille mortelle fut transportée et exposée à sa résidence.

Le service fut chanté vendredi le 6 dans l'église du Sacré-Coeur de Donnelly par le R. P. A. Bouchard, curé, assisté desRR. PP. Lechasseur et St-Jacques comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Alexis Thibault, A. Rouleau, T. Ouellette, L. Chalifoux, G. Servant, O. Pouliot et J. Dancause conduisait le deuil.

L'inhumation a été faite dans notre cimetière paroissial.

La défunte laisse dans le deuil outre son mari, une fille, Mme Elphège Dancause (Annette) et trois fils, Bernadin, Paul et Philippe.

Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Malades

M. Patrice Ouellette et le petit Raoul Johnson sont juste de retour dans leurs familles. Prompt rétablissement à chacun.

Va et vient

Nous quittaient dernièrement la famille Elphège Dancause pour Plamondon et M. et Mme Abel Lussier pour la Colombie.

Les familles de MM. Emile Tanguay et Robert Gauthier sont de retour des chantiers.

M. Edouard Fournier est revenu dans sa famille.

Mlle Emilia Nadeau, étudiante à Grande Prairie, est venue passer la fin de semaine dans sa famille.

MM. Victor Béland et Pierre Cloutier sont allés à Edmonton suivre un cours de défense civile.

BEAUMONT

Dimanche soir avait lieu la soirée des Dames de Ste-Anne. De beaux prix furent gagnés par les joueurs de cartes. Le premier prix pour dame fut gagné par Mlle Evelyne Goudreau (donné par Mme Léopold Magnan), 2ème prix, par Mlle Rita Brassard (donné par Mme Albert Rivard), 3ème prix, Mme Raymond Maltais (donné par M. Rémi Bérubé, 4ème prix, Mlle Angèle Hinse (donné par Mme Maurice Gobeil).

Premier prix pour homme, gagné par M. Maurice Magnan (donné par M. Albert Lavigne), 2ème prix, M. Ernest Dagenais (donné par Mme Emile Goudreau), 3ème prix, Gérard St-Jacques (donné par Mme Adélard Maltais), 4ème prix, M. Ernest Maltais (donné par M. Gérard Magnan).

La râfle d'une belle lampe favorisa M. Maurice Demers. Un tapis fut gagné par M. Laurent Gobeil. Une poubelle de cuisine fut gagnée par M. Raymond Bilodeau.

Etait de passage au presbytère la semaine dernière, M. l'abbé Normandeau.

De retour de la province de Québec, M. Roland Demers.

On remarquait à Beaumont dernièrement, M. et Mme Joffre Magnan, d'Edmonton; M. et Mme Georges Renaud, de Calgary, et Mlle Lucille Lambert, d'Edmonton.

Mme Desaulniers est retournée à l'hôpital; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous avons eu le baptême de Joseph Charles René LeBlanc, fils de Ubald LeBlanc et Adrienne Magnan, né le 5 février. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur LeBlanc.

Dimanche prochain nous aurons une vue sur la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Meilleurs prix avec la fin de l'embargo

Edmonton. — Le ministère fédéral de l'agriculture, le très hon. J. G. Gardiner, a dit que les éleveurs peuvent s'attendre de recevoir de plus hauts prix pour leurs bestiaux, quand prendra fin l'embargo des Etats-Unis, le 1er mars.

Parlant à des cultivateurs M. Gardiner a dit que leur situation est meilleure qu'elle l'était avant l'épidémie de fièvre aphteuse, il y a plus d'un an.

Les 3 armes comptent 102,657 hommes

Ottawa. — Le ministère de la Défense annonce que 2,408 hommes et officiers ont été admis dans les forces armées au cours du mois de janvier. Les effectifs des trois armes s'élèvent à 102,657 hommes, soit une augmentation de 1,248 hommes sur le mois de décembre.

Feu M. F.-X. Lambert

Le 2 mars courant, un des paroissiens en vue de Beaumont subissait le même sort que trois de ses frères et d'une soeur que la mort enlevait subitement au cours des 15 dernières années; cette fois il s'agit de M. Frs-Xavier Lambert, fils de M. et Mme Auguste Lambert, venus à Beaumont vers 1899 du Wisconsin, E.-U. Le défunt est né au Wisconsin le 17 février 1894. En 1922, il unissait sa destinée à Marie Jeanne Hinse, fille de M. et Mme Ferdinand Hinse, pionniers de Beaumont. De cette union sont nés dix enfants, 4 garçons et 6 filles: Aimé, Raoul, Emile et Maurice; Mme Maurice Rodrigue, de Devon, Lucille, d'Edmonton, Mme Victor Bérubé, de Leduc, Mme Fred Albert, d'Edmonton, Pauline et Georgine à la maison.

Il laisse aussi cinq frères; Auguste, de New Westminster, C.-C., Joe et Philippe, d'Edmonton, Hormidas, de Leduc, Wilfrid, de Coal Valley, une soeur, Mme Mary Lachance, de Vancouver, et dix petits-enfants.

Le défunt, tout comme ses frères établis sur les belles terres de Beaumont, a été un fermier progressif et en cela, admirablement secondé par sa vaillante épouse et les jeunes coopérateurs qui forcèrent le succès par une culture mixte renforcée d'une basse-cour de plusieurs centaines de volailles. Et pendant des années, beau temps, mauvais temps, le jeune couple avait son étal au marché d'Edmonton et une clientèle le choix savait les encourager chaque samedi.

Les prières au salon funéraire eurent lieu au milieu d'une foule qui remplissait la petite chapelle. Le chapelet fut récité par M. Lapointe, curé de Beaumont, et les commentaires furent faits par l'ancien curé, l'abbé Normandeau. Le service funèbre eut lieu mercredi à Beaumont; la levée du corps fut faite par l'abbé Normandeau et la messe de requiem fut chantée par M. le curé Lapointe, assisté des RR. PP. Nadeau et Duhaime, o.m.i., du collège Saint-Jean. L'église était littéralement remplie, il ne restait pas un banc vide, tout Beaumont était là pour rendre un tribut d'hommage à ces deux familles pionnières qui ont bien mérité de l'Eglise, de la patrie et de leur paroisse.

La croix était portée par M. Oscar L'Heureux et le drapeau Sacré-Coeur par M. Ernest Gobeil. Les porteurs étaient MM. Albert Rivard, Edmond Brassard, Parfait Chalifoux, Albert Bérubé, Eddie Juneau et Wilfrid Vallée.

A la famille si durement éprouvée nos plus sincères condoléances ainsi qu'aux familles alliées.

R.I.P.

Remerciements de la famille du défunt à tous ceux et celles qui ont offert des bouquets spirituels, prières, messes et qui ont assisté aux prières et au service.

LEGAL

A l'assemblée annuelle de l'association du curling de nouveaux responsables ont été élus. En voici la liste: Au comité exécutif: M. Walter Van de Walle, président, M. Fred Henry, vice-président, M. T. V. Flaherty, secrétaire, M. Frank Rivard, trésorier, M. Ted Casavant, directeur; au comité de la glace: M. Marcel Dauphinais, M. Jos. Nault, M. Andy Wynnychuck; au comité du tirage: M. Walter Van de Walle, M. Robert Stratchan, M. Joseph Fink; au comité social: M. Louis Chauvet, M. Camille Bolle, M. Arthur Chamberland, M. Joseph Seniuk.

Les gagnants de la râfle qui eut lieu à l'occasion du bingo organisé la semaine dernière, sont les suivants: Frigidaire, M. John Zilinski; anti-gel, M. Lionel Tellier, coussins, M. Steve Ostopowich.

Malgré la douce température une série de parties se sont jouées la semaine dernière en un concours de clubs de président vs vice-président. Les résultats ont été de 15 points à 13 en faveur des clubs du vice-président. Une autre partie intéressante s'est jouée samedi soir dernier entre Est Legal et West Legal. La partie s'est terminée après douze rondes à score égal. Les gâteaux donnés par McGavin's ont été partagés entre les huit joueurs.

Les élèves de l'école regrettent que leur patinoire soit déjà hors d'usage à cause de la douce température. Aussi pour compenser cette perte, un concours de ping-pong sera organisé pour les semaines qui vont suivre. Des trophées seront accordés aux deux heureux gagnants chez les filles et les garçons.

Mme Arthur Lamarche qui nous a quittés la semaine dernière pour l'hôpital Général se rétablit rapidement après avoir subi une sérieuse opération.

Une réunion de la Confrérie des jeunes mariés eut lieu à la salle de la Haute école mercredi soir dernier. Nos remerciements à ceux qui s'intéressent vivement à ces réunions d'études.

Les deux comités de la Confrérie junior et de la Confrérie senior vous invitent cordialement à une partie de cartes à la salle paroissiale dimanche soir prochain.

Nous remercions les coopérateurs qui ont assisté à l'assemblée du Conseil Canadien de la Coopération mardi dernier à la salle de l'Immaculée-Conception. Nous espérons qu'ils en ont retiré des renseignements précieux.

Pénurie grave de munitions

Washington. — Le général James A. Van Fleet a dit au Congrès américain que les troupes des Etats-Unis en Corée ont eu d'innombrables difficultés à surmonter à cause de la "pénurie" grave de munitions, y compris même celle de grenades à main si nécessaires aux combats à faible distance sur les champs de bataille.

Le sénateur Harry Byrd, démocrate de Virginie, a vivement expédié un message urgent au secrétaire de la Défense, M. Charles E. Wilson, lui demandant que le quartier-général militaire punisse les autorités responsables d'une "telle inefficacité criminelle".

SPIRIT-RIVER

Il nous fait plaisir de donner à nos amis quelques nouvelles de la paroisse St-Joseph de Spirit River; nous les prions de nous excuser du silence gardé depuis le départ du fidèle correspondant de 1952, M. l'abbé Paul Gagnon.

On annonce la visite prochaine de Son Exc. Mgr Henri Routhier, Administrateur du Vicariat de Grouard. Son Excellence conférera le sacrement de confirmation à nos enfants le 15 courant à 7h.30 du soir.

M. Victor Perras du village a été élu commissaire d'école comme remplaçant de M. Sylvio Gibeault maintenant de Donnelly. La commission scolaire de notre école Ste-Marie est formée de MM. Alex Perras, président, Josaphat Labrecque, Freddie Labrecque et Armand Dion qui agit comme secrétaire. A chacun, nos remerciements pour les services rendus dans le passé et nos voeux pour une administration toute à l'honneur de nos contribuables catholiques.

M. Norman Dion, de Fairview, fils de M. Eugène Dion, vient de quitter l'hôpital Ste-Croix après une opération pour appendicite. Nous souhaitons une heureuse convalescence à M. Norman Dion.

M. et Mme Pete Guydash, de Rycroft, blessés dans un accident d'automobile, lundi dernier, se rétablissent lentement. Leurs quatre enfants sont au chevet de leurs parents.

M. John Loroff et sa petite fille Donna, de Rycroft, ont tous deux été opérés au cours de la semaine dernière. Ils sont en bonne voie de guérison.

Mme Emmanuel Gaboury, de Codesa, à l'hôpital depuis près de trois semaines, espère retourner dans sa famille ces jours-ci.

Mme Octavie Prévost, de Wanham, a fait un séjour forcé à l'hôpital après une chute sur la glace. Mme Prévost est retournée chez elle guérie de ses blessures.

M. Denis Payeur, étudiant à l'école d'agriculture de Fairview, ne manque aucune chance de visiter Spirit River où ses parents et ses amis le revoient toujours avec plaisir; M. Jules Bessette, de Girouxville, accompagnait M. Payeur la semaine dernière. Bienvenue à tous.

Le 26 février a eu lieu l'assemblée annuelle de la Coopérative. L'assistance était bonne; les membres ont constaté par la lecture du rapport détaillé des affaires que leur coopérative fait du bon travail parmi nous. Les coopérateurs se doivent d'encourager leur magasin.

Le R. P. Yvon St-Arnaud, o.m.i., visiteur des écoles, a rendu visite à notre école examinant catéchisme et matières françaises du programme scolaire. Nous tenons à féliciter nos enfants des efforts qu'ils font pour garder à notre école son nom d'école catholique-bilingue.

Mardi après-midi, le 2 mars, le R. P. Curé, accompagné de deux religieuses de l'hôpital, conduisait Mme Ambroise Chabot à l'Hôtel-Dieu de Whitelaw. Notre bonne grand'mère sera entre bonnes mains, puisque les religieuses de cette institution sont spécialisées dans le soin des vieillards. M. Hilaire Chabot accompagnait sa mère qui se trouve la 27ème patiente de l'Hôtel-Dieu.

Tous les parents et amis de M. Donat Dion seront heureux d'apprendre son retour d'Edmonton, partiellement rétabli de la malheureuse poliomyélite. M. Dion marche sans boiter. . . à l'aide de deux cannes.

Les exercices du carême sont assez bien suivis de notre population catholique; cependant nous espérons voir une assistance plus grande encore au Chemin de la Croix, le mercredi soir et à la messe le jeudi matin à 8 heures à mesure que nous approchons de la belle fête de Pâques.

HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

En ce matin du 9 mars, nous avons 40 malades catholiques dans notre hôpital, c'est plus que la moitié des malades.

Dimanche, le 8, notre aumônier se rend à ses deux Missions: Gilwood et Enilda; Gilwood pour 10h.30 avec une assistance de 22 personnes; dans la boue pour les 5 derniers milles; retour pour pouvoir déjeuner et dîner à une heure. Dans l'après-midi, c'est le tour d'Enilda avec messe à 4h.30, 12 confessions et 12 communions et assistance de 24 personnes. Retour pour le souper à 6h. Aux deux endroits, il y eut catéchisme.

Notre hôpital étrenne une machine à laver qui coûte plus de $3,000.00; c'est dire que c'est une machine assez puissante et qui va donner un bon rendement.

Nous sommes toujours dans le carême, ne l'oublions pas, car c'est un temps de pénitence; Notre-Seigneur a jeûné 40 jours et 40 nuits pour nous et il demande notre coopération dans cette ligne; c'est aussi le mois de St-Joseph, y pensons-nous? La neuvaine de la St-Joseph se termine le 12 mars, pour ceux qui ont jugé à propos de la faire.

Nous sommes toujours en plein printemps; samedi le 7 et dimanche le 8, le thermomètre est monté à 60 au-dessus de zéro, et comme conséquence, la neige s'en va, les chemins sèchent par endroits et donnent de la boue ailleurs.

Tribune libre . . .

M. le Rédacteur,

L'Edmonton Journal annonçait la liste des vainqueurs de la "Grand Challenge Cup" offerte chaque année par la Chambre de Commerce d'Edmonton en coopération avec le Département de l'Agriculture de l'Alberta. Cette coupe est destinée à encourager la conservation du sol et à maintenir la fertilité du sol par une culture appropriée, etc.

Le vainqueur de la Coupe cette année est un vétéran, M. Fred. Brown, de Callahoo, devenu fermier de son propre choix et dont il en a fait une vocation.

15 autres fermiers des 4 municipalités environnantes de la capitale ontobtenu des prix, diplômes et bourses en argent. Parmi ces gagnants, nous remarquons avec plaisir les noms de 6 Canadiens français dont: M. Zéphir Normandeau, de Lamoureux, premier prix et l'an dernier, il détenait la Coupe.... Mlle Madeleine Barry, de Fort Saskatchewan— diplôme provincial.... ces deux derniers pour la municipalité de la Rivière Esturgeon.... Pour celle de Strathcona.... M. Ernest Gobeil, R.R.1.L., Beaumont, diplôme provincial.

Pour Stony Plain—M. R. Darimont—bourse en argent.

Pour Morinville—2e prix, E. Charlier, de Vimy, bourse en argent et 3e prix à C. R. Clément de Legal, bourse en argent.

Félicitations aux gagnants et encouragements à nos jeunes pour le concours de l'an prochain.

Enquête sur le prix de la viande?

Ottawa. — La Fédération canadienne d'agriculture a réclamé une enquête fédérale sur le prix de la viande.

Il est vident, dit-elle, que les bas prix payés aux éleveurs ne profitent nullement aux consommateurs. Le gouvernement devrait enquêter sur la différence entre ce que reçoivent les éleveurs et ce que payent les consommateurs.

Le mémoire lu au très hon. M. Saint-Laurent par le président de la Fédération, M. H. Hannam, était volumineux.

La Fédération recommande aussi que les prix de soutien soient plus élevés dans le cas des produits de la ferme, y compris le beurre, les oeufs et les porcs. Elle demande qu'on accorde un prix de soutien dans le cas de la volaille.

La Fédération voudrait que le prix-plafond du beurre soit augmenté à 65 cents, et que celui des oeufs soit porté à 45 cents la douzaine pour les gros de première qualité.

Les boissons rapportent 50 millions de profit

Les quatre provinces de l'Ouest ont réalisé un profit net de plus de $50,-000,000 sur la vente des liqueurs et de la bière, au cours de l'exercice fiscal 1951-52.

D'après les rapports annuels qui viennent d'être soumis aux Législatures provinciales, par les commissions qui régissent la vente des boissons enivrantes, les quatre provinces accusent un profit supérieur à l'exercice précédent.

Les quatre provinces de l'Ouest ont vendu pour $174,000,000 de liqueurs alcooliques, de bière et de vin. La Colombie-Britannique vient en tête avec $66,231,000, suivie de l'Alberta avec $45,456,603, puis de la Saskatchewan avec $32,164,995, et du Manitoba avec $30,257,494.

Les profits nets, pour les mêmes provinces se répartissent comme suit: C.-B., $19,856,458; Alberta, $12,894,129; Saskatchewan, $9,595,590; Manitoba, $8,-096,345.

Les catholiques et la situation mondiale

Cité du Vatican. — La session annuelle de la conférence des présidents des organisations internationales catholiques s'ouvrira, dimanche prochain, par une messe que le cardinal Giuseppe Pizzardo célébrera dans les grottes vaticanes, avant la cérémonie officielle qui se déroulera au palais de la chancellerie apostolique. Au cours de la conférence, les présidents examineront les aspects idéologiques et pratiques des organisations internationales catholiques en présence de la situation mondiale actuelle.

Vient de paraître

La vie franco-américaine

Ce volume de 454 pages grand format sort des presses de Ballard et frères, Manchester, New Hampshire. Il contient le quatorzième rapport annuel "versé aux archives du Comité de la survivance française en Amérique" par son inlassable autant que modeste compilateur.

Près de la moitié du volume est consacré aux groupes français du Canada, notamment celui du Québec. L'auteur évoque l'oeuvre accompli par le Conseil de la vie française au cours de l'année 1951.

Font suite aux pages consacrées à la Fédération féminine deux importants articles sur la vie et le rayonnement franco-américains. Le premier est de la plume de M. Philippe-Armand Lajoie, rédacteur à L'Independant de Fall River. Le second, de M. l'abbé Adrien Verrette, est reproduit du programme-album de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Tous deux abordent avec un optimiste empreint de franchise le problème de l'avenir de la race française aux Etats-Unis.

Les cent dernières pages du rapport nous disent par des noms et des faits, ce qu'est et ce que fait le groupe franco-américain en 1951.

La Vie franco-américaine est plus qu'une compilation. C'est un témoignage, le témoignage d'une fidélité, parfois héroïque, à la langue française, à la foi catholique.

BONNYVILLE

M. et Mme Jean Bâcle sont les heureux parents d'un joli gros garçon. L'enfant a été baptisé samedi le 7 février par le R. P. Couture, o.m.i. sous les noms de Philippe Jean-Marie Henri. Nos félicitations aux heureux parents. C'est leur premier enfant et il est né en Canada. Parrain: M. H. Rioux; marraine: Mme R. Motut.

Aussi a été baptisée le 7 février Mary Bernice Desjarlais, fille de M. et Mme Léo Desjarlais. Parrain: M. J.-H. Lirette; marraine: Mlle John.

Etaient à l'hôpital St-Louis au commencement de la semaine, M. G. Malboeuf, M. Harvey Robert, de Fort Kent, M. Wilbrod Chainé, M. Raymond Parent, de Pierceland, Sask., M. H. Baril, M. P. Dumont, Joffre Ouimet et Ernest Bélanger; Mme F. Fréchette, Mme Jos. Leroux, de LaCorey, Mme Jos Dubeau, Mme F. Brunet, de Holyoke, et Mlle Cécile Bordeleau. A tous ces malades prompt rétablissement.

Mme Veuve Alexandrine Lefebvre est revenue de l'hôpital Général où elle a été opérée. Elle est en convalescence chez son gendre, M. J.-H. Lirette pour quelque temps avant de retourner au Cold Lake, Alberta.

M. Paul Bougie de concert avec M. R. Tercier, M. Bill Stephen et Léo Croteau ont remporté le trophée pour le championnat au "bonspiel" du Cold Lake la semaine dernière. Ce trophée a été donné par la Roundel Hotel au Lac Froid. Nous avons donc l'honneur de l'enlever au Lac Froid et sera à Bonnyville le trophée pour une année. Félicitations à nos habiles joueurs de roches et tâchez de garder le championnat pour Bonnyville durant plusieurs années.

Grande assemblée des Dames Auxiliaires de l'hôpital St-Louis le 11 mars à 8h.30 p.m. Rendez-vous, mesdames, en grand nombre.

M. et Mme Jos. Lefebvre du Lac Froid, étaient à Bonnyville dimanche ainsi que M. et Mme Arthur Lirette, Marcel et Rémi Lirette.

Mlle Françoise Fortin, organisatrice de l'Action Rurale pour le diocèse de St-Paul, était à Bonnyville la semaine dernière. Elle aida à organiser plusieurs équipes aux environs de Bonnyville. Bon succès dans votre noble entreprise, Mlle Françoise Fortin, et revenez nous voir souvent!

La Survivance est l'organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.





Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

"Le Chant du Berceau"

La Troupe Molière a repris son élan. Non seulement, grâce surtout à Mme Tisseur et Mme A. Vedel, elle a fait salle pleine lors de sa dernière représentation, mais le choix même de la pièce et le succès de l'exécution, inaugurent bien pour l'avenir. On dit que rien ne réussit comme le succès. La Troupe Molière a une bonne occasion de se hausser vers de nouveaux sommets.

Nous avons donné la semaine dernière le programme complet de la séance, nous n'ajouterons qu'un mot de commentaire sur l'exécution de la pièce. Transposer sur un théâtre profane, la vie du cloître ou du sanctuaire, peut être une gageure ou une aventure. Les laïcs peuvent être assez superficiels dans leurs appréciations sur la vie du cloître. Ou bien on "chargera" à l'excès les situations, les personnages, au point de les rendre invraisemblables, ou bien on défigurera le sens mystique de la vie claustrale. Les auteurs de la pièce ont évité ces deux excès. En vous entrouvrant les portes du couvent, ils nous y font voir que l'humain peut y subsister sans nous cacher le divin qui y rayonne.

Les moniales ont rempli leur rôle avec naturel, simplicité, vraisemblance. Mme Cook est une Mère Supérieure modèle, prudente, bienveillante. Le caractère doctrinal, manifestement exagéré, de la Mère Vicaire, est admirablement bien rendu par Mme Marchand, et sert de repoussoir, par contrepartie, aux qualités réelles des autres Soeurs, même des novices, même de Soeur Lorraine Malo, qui malgré ses soupirs, voire ses gamineries, n'en reste pas moins une sainte moniale.

Le Dr Marcel Levêque, grave, plein d'humour, paternel, quoique célibataire, qui a ses entrées libres et son franc parler au monastère, ajoute lui aussi au contraste. Aline Baril, l'héroïne de la pièce, et Albert Beauregard, le prince charmant, ne manquent pas de ressources. Leur ton de voix tout de même, révèle des talents encore en évolution. Par contre, la "petite mère" Jeanne de la Croix (Tania Saltykov) fut charmante de simplicité et de naturel et tout à fait dans son rôle. C'est le mérite de Mme Lambert, la directrice, d'avoir pourvu non seulement à une mise en scène très au point, mais d'avoir confié le rôle approprié à chaque acteur et. . . malgré les absences, les difficultés du métier, d'avoir eu le beau succès dont nous félicitons tous et chacun, selon son mérite.

M. Hubert de Mercy, délicieux diseur, a su intéresser vivement l'auditoire pendant l'intermède, en déclamant plusieurs pièces françaises. Il agit aussi comme narrateur, dans le prologue de la pièce.

Bref une séance, une pièce goûtée, parce que bien choisie, bien réussie. Avec une psychologie remarquable, on a pu nous entrouvrir les grilles du cloître sans nous étonner, sans nous décevoir, et sans sermon, nous donner de profitables leçons.

Dans nos registres

Funérailles: Le 1er mars, en l'église St-Sacrement, fut chanté le service de feu Mlle Barbara-Jeanne Léger, décédée le 27 février. à l'âge de 89 ans. Célébrant, R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé., diacre, R. P. P. Mercier, sous-diacre, R. P. D. Murphy. Mlle Léger était la tante de Mme Ch. Buchanan.

Baptêmes: le 18 janvier: Annette Léona, enfant d'Emile Larocque et de Léona Dahl. 25 janvier: Suzanne Marie, enfant de Lucien Belisle et de Georgette Wyckoert. 1er février: Wilfrid Armand, enfant d'André Delisle et de Cécile Watier. 8 février: Claude Robert Joseph, enfant de Paul Rinfret et d'Olive Roach; Ernest Charles Joseph, enfant d'Ernest Léon Labrosse et d'Alma Duruisseau; 15 février: Marguerite Johanna Marie, enfant d'Emmerich Ceschi et de Marie Geneviève Powis de Tenbossche; 22 février: Sharon Darlene Léa, enfant de George Seager et de Rose-Marie Comtois; 22 février: Kathleen Patricia, enfant d'Antoine Boucher et de Eileen Trayling; Kenneth Paul, enfant de Jack Booth et de Cécile Brisson; Marcel Victor Antonio, enfant de Marcel Lévêque et de Madeleine Malo; Hugh Antony, enfant de Hugh McDonald et de Rose-Anna Potvin; 1er mars: Georges Richard, enfant de Richard Vermette et de Léona Ritchot; Roger Joseph David, enfant de Maurice Saint-Cyr et de Marthe Perron; 8 mars: Marie Yvette Alice, enfant d'Egide Lemire et d'Emanuella Loriault; Paul Joseph, enfant de Jean-Paul Robillard et Ruth Mary Spencer.

Reraite paroissiale

Nous aurons du dimanche de la Passion, 22 mars, au dimanche des Rameaux, 27 mars, une mission prêchée en français par le R. P. Legris, rédemptoriste, du Québec. Qu'on se le disel

Annonces classées

APPORTEZ-NOUS VOS PROBLEMES D'IMMEUBLES

Nous avons un personnel expérimenté et entraîné pour prendre en main d'une façon satisfaisante tous nos problèmes d'immeubles.

Demandez
ALBERT LIMOGES
chez
STANDARD AGENCIES
Immeubles — Prêts — Assurances
10610 - 97 rue Edmonton, Alta.
Tél. 21996 — rés. 87597

Terre à vendre

Située près du village de Picardville. Clôturée. Eau en abondance. Grande maison et étable moderne. Installation électrique complète. A 400 verges de conduite de gaz naturel. Prix raisonnable. Mlle Louise Breault, Tél. 12, Picardville.

GRATIS — PARFUM — GRATIS

Hommes, femmes, filles et garçons recevront gratuitement un échantillon de notre ravissant parfum "MERVEILLE". Inclure timbre .04 pour frais poste. Ecrivez à: BONS PRODUITS, Enr., Dépt. 12, 958, St-Vallier, Québec.

MAILLARDVILLE

NORTHE-DAME DE LOURDES

Nos soirées du bon vieux temps qui avaient lieu tout les samedis avec un grand succès ont cessé pour la durée du carême .A la place, pour venir en aide à la paroisse, une série de parties de cartes fut organisée par les enfants d'école. La première fut donnée par les élèves du grade six avec leur institutrice, Mme Perron. La deuxième, par les élèves du grade cinq avec Mme S. Goyette, et ensuite celle du grade quatre avec Mme L. Racine. Ces parties de cartes ont été très intéressantes avec des petites pièces et chants exécutés par les enfants et ont rapporté un joli montant au-delà de nos espérances. Les enfants doivent être félicités d'avoir si bien travaillé et leurs maîtresses de leur grand dévouement.

Souper aux fèves

Le 21 mars prochain est la date choisie par les Dames de Ste-Anne de la paroisse pour leur souper annuel. Déjà les premiers préparatifs sont en marche pour faire de cette soirée une vraie fête. Nos dames ont une grande renommée pour savoir faire les vraies "fèves au lard" comme nos ancêtres. Après le dessert il y aura un programme musical. Pour une soirée des plus agréables, venez à la salle de la haute école où le tout aura lieu et emmenez vos amis.

VANCOUVER

Mme Eugénie Lacerte a 80 ans

Une vénérée paroissienne de St-Sacrement (autrefois d'Edmonton), toute piété, toute charité, toute bonté, que chacun se plaît à appeler spontanément "Ma Tante", et qui va célébrer le 11 courant son 80ème asniversaire, fut l'objet d'une fête intime, dimanche, le 8, chez Mme McDougall, de la part d'une soixantaine de parents et d'amis.

Ce groupe distingué et joyeux, que rehaussait la présence du R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé, du R. P. Forbes, o.m.i., de St-Augustin, du R. P. Murphy, s.s.s., offrit à Mme Lacerte, des compliments, des voeux On lui dit avec des paroles d'affection, avec des fleurs, avec des cadeaux, avec des offrandes spirituelles dont plusieurs messes. "Ma Tante" avait auprès d'elle, trois vraies nièces: Mme Francis Rice, Mme Godefroi Corriveau et Mme Sylva Joncas, l'organisatrice discrète de ces fêtes. On remarquait aussi les nombreux amis de la Famille Deme.

Une Auxiliaire de l'hôpital St-Paul, apportant les hommages du personnel à cette dévouée Auxiliaire, Mme Lacerte est une apôtre de la Légion de Marie. Mlle Guichon, la présidente du Presidium de St-Augustin, en plus du R. P. Forbes, avait tenu à venir féliciter la Soeurs dévouée et fervente. Mme Lacerte est aussi Tertiaire de St-François et Dieu sait si elle apprécie à leur juste valeur les faveurs spirituelles de l'Oeuvre et ne manque jamais une indulgence plénizire ou une absolution générale.

Dans notre paroisse elle est un pilier de notre jeune église, un membre encore vigoureux de nos oeuvres: Cercle canadien-français, Association d'Education, surtout des Dames Auxiliaires, qui étaient abondamment représentées par ces Dames. Elle est enfin l'amie de tous et toute la paroisse sera heureuse de lui rendre hommage et de lui souhaiter: Santé et longue vie.

Ma Tante, citoyenne de Vancouver depuis d'innombrables années, a cependant gardé de solides et tendres attaches pour son cher Edmonton et aussi pour son vieux Weedon, des Cantons de l'Est, où elle vit le jour, et qu'elle a voulu revoir, l'été dernier, en entreprenant, alerte encore, le voyage de la Liaison, avec les Congressistes de la Langue française à Québec.

Les cultivateurs n'ont pas à payer la taxe

Ottawa. — Le ministre des Finances a déclaré aux Communes que la nouvelle taxe de 15 pour 100 sur les pneus et les chambres à air supplémentaires pour remorques ne s'appliquera pas aux tracteurs et aux autres pièces d'équipement des cultivateurs.



Pour vous, mesdades, une jolie blouse qui peut varier votre mise à peu de frais. Elle se porte par-dessus la jupe ou en-dedans. Economique et facile à confectionner.

L'Albanie sous le régime rouge

La tuberculose sévit

Salonique. — Quelques Albanais viennent de traverser la frontière. Ils se sont rendus aux premiers postes frontaliers helléniques rencontrés. Ces transfuges sont originaires de la région de Korytza. Ils ont demandé asile politique à la Grèce jusqu'à ce que l'Organisation des Réfugiés s'occupe de leur cas.

Les réfugiés rapportent que la situation des citoyens qui ne sont pas activement communistes est très difficile. On leur cherche querelle à tout propos et hors de propos. Les récoltes sont réquisitionnées dans la proportion de 80% en faveur de l'U.R.S.S. dont les agents locaux ont la haute main sur tout. Les prisons et les camps sont décimés par la tuberculose et des maladies intestinales.

La réaction contre la terreur communiste se manifeste par des actes de sabotage et par la formation de bandes d'insurgés. L'activité des insurgés pèse seulement dans les régions montagnardes, notamment au nord du pays. Des rencontres entre insurgés et la troupe sont plutôt rares, sauf le combat récent qui s'est déroulé au village d'Omar-Douchar, près de Korytsa, où les troupes communistes surprises ont subi des pertes assez sérieuses.

Le médecin principal de l'armée albanaise, le Dr Kalimari, dans un rapport confidentiel soumis à Enver Hodja, fait savoir que 10,000 soldats de l'armée albanaise sont atteints de tuberculose à des degrés divers.

MALLAIG

Les 25 et 26 février, notre école avait le privilège de recevoir le R. P. Y. St-Arnaud. o.m.i., Visiteur des écoles bilingues. Le premier jour, il jugea un grand concours de diction française, que les élèves préparaient depuis plusieurs semaines, concours qui portait sur le travail de mémoire: récitations et chants, et lecture orale des morceaux assignés au programme de littérature en cette année 1952-53. Comme cette préparation s'était faite avec intérêt et soin, le Rév. Père put décerner un grand nombre de certificats de diction dans chacune des classes. Le lendemain, il fit l'inspection du français, puis il enregistra un programme, présenté par tous les élèves Canadiens français, sur Nos Traditions — programme qui sera irradié sur les ondes de notre poste CHFA le 25 avril prochain. Le 25, vu l'absence du Visiteur qui dut retourner à Edmonton pour une réunion importante, ce fut M. le curé G.-H. Primeau qui enregistra, pour Nos Ecoles au Micro, un programme de diction, auquel prirent part tous les grades de français.

Professeurs et élèves, tous ont beaucoup apprécié la bienveillante visite de notre dévoué Visiteur des Ecoles; tous désirent le remercier de nouveau par la voix de cette chronique.

Le 1er mars, distribution des prix et certificats de français et de diction. Au programme figurèrent de nouveau les récitations et les chants de notre programme de français. Ce concert étudiant fut dédié, en hommage de reconnaissance, à tous ceux qui s'intéressent à la survivance catholique et française de notre belle jeunesse notre dévoué pasteur, les zélés professeurs, ainsi que tous les parents.

Après la distribution, M. le curé apprécia le progrès des élèves dans le domaine de la diction, nous rappelant qu'ayant été juge de cette compétition, l'an dernier, il était en mesure de constater une amélioration consolante. Il félicita les élèves pour leurs efforts dans l'étude du français. Il exprima le regret de voir aucun étudiant anglais se présenter à cet examen annuel de français, puisque, dans un pays bilingue comme le nôtre, ils devraient viser eux aussi à parler deux langues.

Après ce programme, ce fut le bazar étudiant organisé en faveur de l'A.C. diocésaine. Professeurs et élèves, tous s'étaient donné la main pour garnir d'intéressants kiosques ou pour préparer de succulents goûters. Un groupe d'étudiantes avait aussi sollicité des dons, de maison en maison. Partout la générosité avait été grande. De beaux articles ont été aussi gracieusement donnés par les Rév. Supérieures des couvents de St-Paul, de St-Vincent et de Thérien. Le soir du 1er mars, cette même grande générosité régna dans la salle paroissiale, si bien qu'après le bazar et les parties de bunco pour adultes, de bingo pour enfants, les jeunes avaient atteint l'objectif, fixé par Son Exc. Mgr notre évêque pour tous les étudiants de son diocèse. Grand merci à tous nos généreux bienfaiteurs. Félicitations à tous les jeunes!

Le 4 mars, grande joute de gouret à Thérien entre Glendon et Mallaig. Il s'agit de décrocher une coupe. Partout se lit l'espoir. . . mêlé de quelque anxiété. Mallaig ne remporta pas cette victoire finale; tout de même, la partie fut belle; les points 4-3 en faveur de Glendon. Toute la population de Mallaig est fière de ses joueurs.

Le 6 mars, messe du premier vendredi, à 4h. de l'après-midi. Notre dévoué curé obtint cette grande faveur de Son Excellence; les gens surent l'apprécier en venant très nombreux à cette messe de 4h. Tous les étudiants catholiques étaient présents. La plupart firent la communion réparatrice, communion demandée par le Sacré-Coeur lui-même à sainte Marguerite-Marie. Cette messe fut chantée pour l'âme de la Rév. Soeur Marie-Alberta, des SS. de l'Assomption de St-Paul, que le bon Dieu appela si soudainement à la grande récompense éternelle.

Le 8 mars, grande soirée paroissiale. Toutes les dames et les demoiselles, avec grande originalité, avaient confectionné chacune un joli panier. Quelle exposition de formes et de couleurs variées. Cette partie de paniers, organisée par le groupe No 3, avait pour but d'aider à diminuer la dette paroissiale. Et il y eut des prix. C'est pourquoi l'on vit tant d'émulation et de franche coopération.

Mallaig a maintenant son bulletin paroissian, Le Lien, intéressante revue qui va dans tous nos foyers porter un message de confiance et d'espoir, quelques sujets de réflexion, l'invitation à une collaboration toujours plus grande pour solutionner nos problèmes communs. Le Lien continue le magnifique travail qui se réalise chaque semaine dans les cercles d'étude des divers groupes paroissiaux. Le Lien a une importante mission à remplir dans notre paroisse. Beaucoup le comprennent et lui souhaitent longue vie!

ST-JOACHIM

La dernière réunion mensuelle des Dames de Ste-Anne eut lieu à la jolie résidence de Mme J. St-Martin. M. L. Rémillard fut le conférencier invité et il parla de choses très intéressantes au sujet de notre poste CHFA en particulier, et la radio en général. M. Rémillard fut présenté par le R. P. Patoine et fut remercié par Mme A. Turcotte, la présidente.

La soirée de cartes dimanche dernier, organisée par les Dames de Ste-Anne, a été couronnée d'un grand succès à en juger par l'animation qui y régnait.

Mlle Yvonne LeClair remporta le prix des dames au whist et M. Lucien Bédard le prix des messieurs. Les prix de consolation furent accordés à Mme E. Séguin et Mme John Prosyk. Mme Lucie LeClair remporta le prix des dames au bridge et M. Bernard Tremblay le prix des messieurs. Mlle Marie-Laure Durocher et M. le Dr Boissonneault reçurent les prix de consolation. Le prix d'entrée fut gagné par Mme Dow. Un goûter fut servi.

M. et Mme Fernand Ouellet sont les heureux parents d'une petite fille qui portera les noms de Marie-Madeleine.

Naissance

M. et Mme Paul Lefebvre (née Vera Davies) ont fait baptiser une petite fille: Anne Denise; Parrain, M. Wilfrid Girard; Marraine Mlle Gemma Girard; Mme Wilfrid Girard grand'mère de l'enfant était porteuse.

Le dictateur d'acier

Joseph Staline fut un des chefs d'Etat les plus impitoyables, les plus dénués de scrupules de l'histoire. L'"homme d'acier", comme il se surnomma lui-même au temps où il sapait l'empire tsariste, n'hésita jamais devant le massacre, dans son ambition dominatrice. Des millions de Russes, dont certains avaient été ses amis, payèrent de leur vie leur opposition aux projets de Staline, ou simplement les soupçons que ce dernier concevait sur eux. Des millions d'autres furent condamnés à l'horrible vie des camps de concentration.

Sur Staline pèse la responsabilité de deux vagues de terrorisme qui laissent son nom à jamais taché de sang. La première est la famine provoquée par lui en 1932-1933. La deuxième est marquée par la série de procès politiques et d'exécutions de 1936 à 1938.

Lisez et faites lire la Survivance.

La Commission des Ecoles séparées d'Edmonton, durant les prochains mois fera plusieurs nominations à son personnel enseignant. le travail devant commencer le 1er septembre 1953. Les institutions intéressées sont priées d'écrire au soussigné pour obtenir des formules d'application ainsi que l'échelle des salaires.

A. A. O'BRIEN,
Surintendant
Ecoles Supérieures d'Edmonton,
10040 - 103ème rue,
Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de feu Albert Perras, employé de chemin de fer, d'Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Albert Perras, décédé le 9 décembre 1952, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier, C.R.**, avocat de l'exécutrice Marie-Anne Perras, Edifice Banque Royale, Edmonton. Alberta, le ou avant le 28 avril 1953, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 9 mars 1953.
Paul-E. Poirier, C.R.,
avocat de l'exécutrice,
Etude Milner Steer Dyde
Poirier Martland & Layton
Edifice Banque Royale
Edmonton, Alberta.

Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Vos commandes de poussins

Le surveillant de volailles pour la province de l'Alberta nous faisait remarquer récemment que durant la saison 1952, plusieurs couvoirs commerciaux de la province se sont trouvés dans la position gênante où ils ne pouvaient disposer de tous leurs poussins. Cette situation a créé une certaine crainte chez les dirigeants de ces couvoirs, de sorte que cette année ils vont déposer les oeufs à éclore, en proportion avec les commandes qu'ils recevront. Il peut donc y avoir une rareté de poussins pour ceux qui attendront trop tard pour faire leur commande. Nous estimons qu'il y a dans le moment environ 200,000 oeufs de moins que l'an passé dans les couvoirs de la province.

Les poussins hâtifs, selon le surveillant, font des gains plus économiques.

Les pondeuses produiront des oeufs alors que les prix seront plus attrayants.

Il est donc important que les fermiers donnent leurs commandes de poussins au plus tôt et qu'ils commandent pour les recevoir de bonne heure.

* * *

L'eau est très importante dans l'alimentation des volailles. Cent poules pondeuses peuvent boire de 10 à 12 gallons d'eau par jour.

* * *

On me demande souvent que faire si une vache passe du sang dans son lait. Il faut premièrement déterminer de quel trayon ou trayons sort ce sang. Traitez les quartiers malades en y introduisant à l'intérieur de chacun de ces trayons de la pénicilline. Le traitement se fait ordinairement après la traite du soir pour une période de 3 à 4 jours.

Un bon pâturage (graminée-légumineuse) est aussi efficace qu'une broche barbelée. Les animaux n'aiment pas le délaisser.

* * *

Voici un mélange minéral pour vos porcs qui augmentera vos profits.

40 livres de pierre à chaux
40 livres de farine d'os
20 livres de sel iodé
———
100 livres

Déposez ce mélange dans une boite et laissez devant vos porcs en tout temps. Pour les truies portières, ajoutez ¼ d'once d'iodure de potassium au sel avant de faire le mélange.

Les destinées

Le tournant d'une vie

L. M. Beaupied

(suite)

"Viens, mon fiston", dit le matelot. Arrivé au treuil, "Voilà ton boulo (travail)", me dit-il. "Tu prends ce levier de la main droite, en regardant le signe de bras du matelot posté au bord de la cale. Quand il lève le bras tu l'attires à toi modérément. Ceci fait déclencher le rouleau où s'enroule, ou se déroule la corde, en glissant sur les poulies attachées au mat de charge. Au bout de la corde est accroché le filet transbordant les marchandises. Cette première action fait monter le filet chargé. Puis, tu empoignes cet autre levier de la main gauche en l'attirant à toi. Cette dernième action fait tourner le mat de charge soutenant le filet! Quand la charge est au-dessus de la cale, le matelot fait un signe du bras alors tu repousses le levier de droite à sa position première, ce qui fait descendre le filet. Tu attends que les matelots de cale aient vidé le filet. Un autre signal du bras et tu remotes le filet. Quand le chargement est fini tu tournes à droite cette manette pour arrêter la vapeur. La leçon est-elle entrée dans le crâne, mousaillon?" "Oui." "Eh bien, manoeuvre maintenant!" Je fis plusieurs essais qui réussirent à la satisfaction de tous. "Dites donc, matelot Maurice, vous êtes Parisien?" "Tu l'as dit, fiston, j'suis né aux Batignolles. Ça s'entend, en effet! Je suis content de vous connaître, et nous serons deux bons copains durant ce voyage!"

La cargaison est soigneusement arrimée par une équipe de matelots sous la surveillance des officiels lieutenants du bord devenus pour la circonstance contremaîtres et "checkers. "Ah! voici le train transatlantique de Paris, amenant les passagers! Des matelots et des garçons de cabines s'empressent auprès d'eux, prenant leurs valises et les installant dans leurs cabines. Un fort groupe d'émigrants, Italiens pour la plupart, sont conduits aux entreponts.

Enfin, tout est prêt pour l'appareillage. Trois sons espacés de la sirène annoncent le départ. Les machines ronronnent, le paquebot tressaille. "Enlevez les amares," tonne la voix du commandant. Le navire s'éloigne du quai, avance au milieu du bassin et se dirige à petite vitesse vers la jetée, parmi les cris de: "Au revoir, bon voyage." Les mouchoirs, les chapeaux et casquettes sont agités par les parents, amis et curieux venus voir partir le paquebot. Sur la jetée une foule semblable nous fait les mêmes gestes et nous répondons par les mêmes adieux! Passé la jetée, le sémaphore et le phare, le Labrador se balance en entrant en haute mer et augmentant sa vitesse s'élance sur la Manche, allant a Santender, Espagne, sa première escale.

Mon rêve d'enfant était réalisé, j'étais mousse et je voguais vers les pays ensoleillés dont j'avais si longtemps rêvé!

En revenait au Havre, après une vacance à Paris, au retour d'un voyage de l'Amérique du Sud, je me présentais aux bureaux de la Compagnie où un ordre m'avertissait d'embarquer sur le paquebot "Ville de St-Nazaire" en partance pour Haïti, San momingue et Porto Rico. J'embarquai cette fois-ci comme novice ou élève-timonier. Cette promotion me fit plaisir.

Nous partîmes le surlendemain pour Santender en Espagne, pour prendre un bon nombre de passagers retournant aux Grandes Antilles, qui, à cette époque, étaient en majeure partie colonies espagnoles. Après huit jours d'une agréable traversée, nous arrivions à l'île verdoyante et montagneuse de Haïti; sous la conduite d'un pilote, nous jetions l'ancre dans la rade de Port au Prince, la capitale. Les mêmes choses se répétèrent comme aux autres îles des Petites Antilles. Arrivages d'embarcations pour traverser les passagers à terre. D'autres embarcations suivaient, chargées de curieux, ramant lentement autour du paquebot. Des marchands de "curiosités" du pays montaient à bord pour vendre ces souvenirs aux officiers et hommes d'équipage, sauf les perroquets, aux magnifiques plumages verts, que les camelots vénébuéliens nous vendaient un dollar, avec leur défaut, celui de parler espagnol. Il fallait leur apprendre le français comme à des enfants, et ils l'apprenaient plus vite que beaucoup d'enfants.

Etat de garde à la coupée ce jour-là, je vis venir une chaloupe à vapeur arborant le pavillon Haïtien. Je courus avertir le commandant, qui arriva juste à temps pour recevoir la visite de six officiers de l'armée Haïtienne, venant souhaiter la bienvenue au commandant. Celui-ci les invita à prendre des rafraîchissements au salon et leur fit visiter le navire.

Je me retiens de leur rire au nez à la vue de leur tenue débraillée. L'un avait son képi en bataille, le deuxième l'avait de travers, la tunique du troisième était déboutonnée parce qu'il avait trop chaud, sans doute; un quatrième semblait embarrassé de son sabre; les deux derniers étaient passables de tenue; ils faisaient l'effet d'officiers d'opérette. N'importe, ces soldats noirs étaient dignes d'intérêt d'abord, ils parlaient le français; puis ils étaient les arrière-petits-fils de ces braves esclaves qui se révoltèrent sous la conduite de leur chef Toussait Louverture et surent se débarrasser par les armes, de la tutelle des Français et gagnèrent leur liberté et indépendance en 1804, comme le fit Simon Bolivar des Espagnols du Vénézuéla en 1821.

L'ancre est levée et nous filons aux îles San Domingo et Porto-Rico chercher des passagers, des sacs de lettres et une légère cargaison. Puis nous revenons à Port au Prince pour embarquer encore des passagers, dont deux évêques espagnols portant chapeaux et soutanes violettes et croix pectorales. Un ministre plénipotentiaire et son secrétaire prennent aussi passage retournant en France! Trois sons de sirène annoncent le départ; salut du pavillon français à l'île et à ses habitants, et le paquebot sort de la rade et pénètre en pleine mer. Les premiers jours du retour furent charmants sous un ciel bleu d'azur sans nuages. Le soleil projetait sa clarté d'or sur les vagues onduleuses, se poursuivant l'une derrière l'autre dans un remous d'écume d'une pure blancheur. Les nuits étaient ravissantes, éclairées par les milliers d'étoiles qui scintillaient au firmament. Les passagers appuyés aux bastingages, goûtaient la fraîcheur de ces nuits océaniques qui reposaient des chaleurs accablantes des jours! Quel idéal voyage, si la traversée se continue ainsi!

(à suivre)

Bozo n'a plus d'amis. . . !

Chronique FEMININE

Comment collaborent mère et fille

"Comme Mme X. . . a de la chance, disent ses amies, elle a maintenant une grande fille à la maison, une compagnie, une dame, comme tout doit lui sembler plus agréable et plus facile!"

Eh bien! s'il est des cas où la collaboration s'établit tout naturellement et tout facilement, il en est d'autres où malgré une grande affection réciproque les heurts et les difficultés ne manquent pas.

La mère dit. . .

"Je veux que tout, chez moi, soit perlé, il faut, pour m'aider, que ma fille prenne toutes mes habitudes. Bien souvent j'aime mieux faire un travail moi-même que de lui expliquer. Elle ne me soulage vraiment qu'en épluchant les légumes ou en raccommodant des bas, parce que là, au moins, il n'y a pas d'erreur à commettre."

La fille dit. . .

"Si j'était chez moi je saurais le pourquoi de tout ce que je fais, des habitudes que je prends, des méthodes que je choisis. Ici, je n'ai qu'à suivre et cela ne m'intéresse pas.

"Si encore j'apprenais, mais maman ne me laisse rien faire de ce qui est difficile, de peur que je rate. Elle me dit de la regarder faire, mais alors j'ai l'impression que je perds mon temps."

On penserait qu'à deux tout est fait en un clin d'oeil, et pourtant on n'a jamais fini.

Une personne de plus dans la maison, ce sont des exigences nouvelles, des visites, des réceptions, plus de couture, plus de linge à laver et à repasser, plus de vaisselle. Au lieu d'être seule invitée par ses amies, la maman va les voir avec sa fille qu'elle accompagne à son tour chez d'autres amies. Un entraînement dont il faut se méfier. . .

Pour être heureuses ensemble

Mère et fille ne doivent pas chercher leur joie au dehors, mais bien à la maison. Seulement, alors, il faut fonder la joie sur une bonne confiance réciproque.

La maman se résigne à voir figurer sur table quelques plats brûlés ou trop salés, confiante en sa fille qui "s'y mettra". Elle doit lui confier aussi des tissus pour ses essais de couture, admettre son goût au moins pour ses toilettes et la décoration de sa chambre.

Au début, cela lui sera peut-être pénible, mais elle sera bientôt fière de retrouver en sa fille, sous une autre forme, les qualités dont elle-même a toujours fait preuve.

La fille, dès qu'elle sera un peu laissée à son initiative, verra que tout n'est pas si facile qu'elle le croyait et demandera elle-même à sa mère les conseils qui la blessent lorsqu'on les lui impose. Elle sera tendrement reconnaissante du sourire indulgent qui accueille le soufflé qui n'a pas voulu lever ou la mayonnaise désespérément liquide!

On commence trop tard. . .

. . . à associer les filles aux travaux de la maison. A l'âge où elles y apportent une attention passionnée on leur dit: "Tu es trop petite". Quand elles ont trouvé un autre intérêt: études, couture, métier, on leur rappelle souvent assez durement que les pommes de terre ne cuisant pas sans qu'on s'en occupe.

Plus de mesure ne nuirait ni au ménage ni aux autres travaux.

De ces années de bonne entente, de vie côte à côte, la mère et la fille garderont un si bon souvenir que, même si la vie les sépare, aucune intimité ne pourra effacer le souvenir de la leur. Pas trop de place aux regrets, pourtant: il ne faut pas que la fille soit indispensable à la maison!

LOS ANGELES

A Delano, Calif., deux lapins frères naquirent, un qu'avec une oreille gauche, l'autre qu'avec une oreille droite.

Mme Spaulding, à Watts, a un canard qui pondit 520 oeufs en 575 jours.

Pourquoi foule-t-on tellement les sardines dans les boîtes? Le plus de sardines dans une boîte, le plus agréable est le profit, l'huile coûtant plus que le poisson.

M. B. est si désagréable! Si un chien voisin jappe le moindrement, si un chat passe sur son terrain, s'il arrive qu'un voisin fasse boucanner l'incinérateur un peu fort, il appelle l'officier. Des enfant, il veut n'en voir, ni en entendre. Et si un groupe d'amis s'est réuni pour une soirée d'amusement, aussitôt il appelle pour la faire cesser. Un beau matin, M. B. se réveille, fait monter son rideau de fenêtre et trouve du nouveau. Sur la couverture du voisin une tête a été fabriquée et peinturée. . . une vraie semblance de M. B. De jour en jour M. B. s'en irrite, et de plus en plus. Au point qu'il en devint malade. Le seul remède que le docteur puisse conseiller fut que M. B. visite ses voisins, leur présente ses excuses pour ses sévérités. M. B. va bien maintenant et la tête est partie. En plus, M. B. découvrit que ses voisins étaient du très gentil monde.

On appelle ici maintenant les maisons qui gardent les jeunes enfants des "tot"-orium.

Deux jumelles à l'université se trouvèrent bousculées par la foule. Chacune y subit exactement la même fracture, et au bras gauche.

Il y a 1500 sortes de maringouins.

M. Joaquin S. King, à Clarksburg, Calif., a 114 ans. Son baptistère le prouve.

Les américains courts vivent plus longtemps que les américains longs.

Certaines évidences portent à croire que l'homme fut noir avant d'être blanc, que nous sommes des noirs fanés.

On dit que Staline avait 30 doubles et que nous ne l'avons pas vu personnellement aussi souvent que nous l'avons cru.

Un vieux français croit avoir découvert un système pour apprendre un langage en trois mois. Il s'agirait d'un certain jeu de cartes, pas plus compliqué que le canasta. Radotte-t-il?

La police aperçoit le trafic arrêté. Y allant voir, elle trouve deux sourds-muets arrêtés à causer. . . avec leurs mains.

Au Mexique les belles routes nouvelles naissent. Mais la vieille loi sur les vaches demeure en force. Et c'est qu'il y en a des vaches! Si vous tuez une vache sur la route, il faut arrêter, prendre la vache sur votre voiture, et l'apporter à la police.

J.-R. Thibaudeau.

Fonctionnaire en vue suspendu aux E.-U.

Washington. — Le secrétariat d'Etat a suspendu M. Alfred Morton, chef des services de radiodiffusion de la "Voix de l'Amérique" pour avoir réprouvé, semble-t-il, dans un memorandum qu'il aurait adressé à ses collaborateurs, un ordre administratif prohibant l'utilisation à la radio de matériel puisé dans des oeuvres d'auteurs communistes ou sympathisants communistes.

L'armée américaine en Europe est prête

Washington. — Le général Manton Eddy, commandant des forces armées américaines en Europe qui va prendre sa retraite, a déclaré que 85 pour cent des effectifs américains en Europe étaient prêts à passer à l'action à tout moment si la situation l'exigeait.

Le général vient d'arriver à Washington avant de se retirer définitivement de la carrière militaire.

Il a ajouté que la septième armée américaine en Europe était en "bonne forme", mais a laissé entendre qu'une seconde division blindée pourrait utilement être ajoutée à la division blindée déjà existante et aux quatre divisions d'infanterie.

VILLENEUVE

Noces d'argent

Mardi soir le 1 février, le Club Mocombo était la scène d'une joyeuse partie en l'honneur de M. et Mme Arthur Saligo. Environ 160 personnes étaient présentes pour honorer le couple à cette occasion.

Le gâteau de noces était décoré de coeurs de Valentins, car la date précise était le 14 février. Aurèle Durocher, dEmond Savoie, Albert Soetaert et Georges Soetaert organisaient le tout. Mme Claire Kremer présentait aux mariés un bouquet de fleurs. Sous la direction de M. Georges Soetaert, tous ont pu jouir d'un beau programme de danses et de chansons. Un beau service d'argent a été présenté aux mariés par tous ceux qui étaient présents.

Action Rurale

Dans St-Boniface et Prince-Albert

M. l'abbé Gérard Bouchard, directeur de l'Action rurale, de St-Paul, a présidé récemment deux retraites sociales dans le diocèse de St-Boniface, au Manitoba. La première, qui a débuté le 24 février, a groupé cinquante hommes, de quelques quinze paroisses rurales; le seconde, commençait le 2 mars et groupait trente-cinq dames du même milieu rural.

Ces deux retraites avaient comme but de lancer le mouvement de l'Action rurale à St-Boniface. Elles étaient tenues sous le haut patronage de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, et sous la direction de M. l'abbé Adélard Couture, directeur de l'Action rurale pour le diocèse.

M. l'abbé Bouchard, qui présidait la partie religieuse de la retraite, partageait les cours de formation sociale avec M. Emile Couture, agent de la colonisation au Canadien National, et président fondateur de la Société Canadienne d'Etablissement Rural.

M. l'abbé Bouchard et M. Couture se sont aussi rendus au diocèse de Prince-Albert, en Saskatchewan, invités de Son Exc. Mgr Léo Blais. Ils ont visité cinq paroisses rurales, en compagnie de M. l'abbé Marchildon, dans le but de préparer les voies à l'Action rurale.

M. l'abbé Bouchard a bien voulu nous communiquer ses impressions de voyage, dans un interview qui passera au programme de l'Action rurale samedi prochain, le 14 mars.

Documents incriminant les Russes en Corée

Séoul. — M. Clarence Ryee, directeur du service d'information de la république coréenne, a déclaré qu'un document soviétique confisqué établit que la Russie avait ordonné à la Corée du nord d'envahir la Corée du sud en juin 1950.

Ryee a dit que les alliés ont saisi deux documents dans la capitale de la Corée septentrionale, Pyongyang, vers la fin de 1950, lors de leur poussée vers le Yalou.

L'un des documents en question, a dit Ryee, "prouve" que la Russie avait ordonné l'invasion. Il n'a pas voulu donner d'autres précisions.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne som mes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.45—						
7h.50—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.55—Minutes du sportif	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	
8h.45—Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé		Ouverture, Nouvelles
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Prédication du Carême
10h.00—						Concerto
10h.05—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Orgue populaire	Mine d'informations	Accordéon	Mine d'informations	Les plus beaux contes	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Dictées françaises	
11h.00—Charles Antell	Saludos Amigos	Heure de Falher	Charles Antell	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe du dimanche
11h.15—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Musique hawaïenne	Musique tzigane		
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Institutions politiques
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique légère
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine		
1h.00—Nouvelles					Nouvelles	Radio-Variétés
1h.05—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Intermède	
1h.15—					Action rurale	Piano populaire
1h.30—					Potpourri musical	Opéra
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—						
2h.30—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—						
4h.00—Géologie	Enfant à l'adolescent	Variété	Les Evangiles	Cité des plantes	Micro activités	Géographie humaine
4h.15—Phénomènes nature	La pensée moderne	Message au Nord		Le monde animal	Notre français	
4h.30— Micro Activités	Micro-Activités	Micro-Activités	Micro Activité	Micro Activité	Heure catholique cris	Nos romanciers
4h.45—Homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché		
5h.00—Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actulaités	Revue d'actualités	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Au violon
5h.20—						Nouvelles
5h.30—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Heure de Donnelly	Petites symphonies
5h.45—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Collège St-Jean	
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis	Carnet social et avis		Carnet social et avis	
			Hors d'oeuvre			
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Intermède "Chez Ti-Pit"	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.00—Méli-Mélo	Méli-Mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	Nos futures étoiles
		Orchidée du mérite				
7h.30—"Connaissance"	Crises de l'histoire	Le bon vieux temps	Grandeur du Canada	Initiation à l'orchestre	R. P. Desmarais	
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		Nouvelles
8h.10—						
8h.15—Jacques, son piano	Affaires de l'Etat	Tour de valse	Club de la Radio	Rythme sud-am.		Contes
8h.20—		Trois troubadours				
8h.30—Chansons	Ce qu'ils disent. . . vous n'êtes pas là		Baptiste et Marianne	Chasse à l'inconnu	Magazine des sports	Carrefour du disque
8h.45—		Au temps de la Polka				Artistes de renom
9h.00—Le choc des idées	Concert symphonique	Chansonnettes et var.	Drame	Les idées en marche	Nouvelles	Concert
					Causerie	Musique de fanfare
9h.30—La fin du jour		Récital d'orgue	Récital	Carte blanche	Peter Dunn	Disques RCA Victor
9h.55—Intermède					Parade chansonnettes	
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—			Succès du jour			En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Plus beaux refrains	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Concert populaire	Mosaïque dominicale
10h.45—Intermède		Intermède	Intermède	Intermède		
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelle
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande

Amérique latine

Lorsque CHFA annonce son programme "Amérique latine", d'instinct je me dis en moi-même: "Pauvre Amérique latine!" Et pourquoi m'apitoyer ainsi sur le sort de l'Amérique du Sud?— Tout simplement parce qu'il y a là une masse de fidèles qui errent comme des brebis sans pasteurs: cette chère Amérique latine renferme le tiers de tous les catholiques, et elle n'a que sept pour cent des prêtres du monde entier!

Pauvre Jésus, ce qu'Il doit redire Sa plainte d'autrefois: "J'ai pitié de la foule!" Pitié de la foule qui manque de prêtres pour recevoir les sacrements, pitié de la foule qui manque d'églises pour s'associer au grand sacrifice du Calvaire, pitié de la foule qui manque de Frères et de Soeurs pour l'éducation chrétienne des enfants et le soin des malades!

Dans les coins les plus reculés de notre Grand Nord canadien, je crois qu'il n'y a pas un Indien, pas un Esquimau, qui ne puisse voir l'homme de Dieu au moins une fois ou deux par année. Tandis qu'au Sud-Amérique où la population est beaucoup plus dense que dans le Nord, il y a des milliers de baptisés qui ne peuvent voir le prêtre.... qu'une fois par cinq ans!

Si une seule image vaut parfois, 1,000 mots, il y a des chiffres qui sont aussi éloquents, voyez-moi cette litanie qui nous dit combien de catholiques sont à la charge d'un seul prêtre; en d'autres termes, faisant la moyenne entre le nombre de catholiques et le nombre de prêtres dans les principaux pays d'Amérique, nous voyons que le Canada a un prêtre pour 479 catholiques, alors que le Guatémala en a un pour 27,000! Pour faire le travail d'un prêtre du Guatémala, il y en a 56 au Canada!

Nombre de catholiques par prêtre

	Diocèses	Vicariats
Amérique du Nord		
Canada	479	212
Etats-Unis	622	
Terreneuve	850	
Mexique	4,929	11,250
Antilles		
Puerto-Rico	7,113	
Cuba	8,301	
Haiti	11,966	
St-Domingue	14,679	
Amérique Centrale		
Panama	7,609	2,250
Honduras	10,345	7,857
Guatémala	27,966	
Amérique Méridionale		
Argentine	4,174	
Brésil	6,667	60,000
Bolivie	7,459	2,286

Et les autres pays des Amériques ont des chiffres fort semblables, puisque les moyennes totales sont comme ceci en chiffres ronds:

Canada—un prêtre pour 500 catholiques
Amérique du Sud—un prêtre pour 4,000 catholiques
Antilles—un prêtre pour 7,800 catholiques
Amérique Centrale—un prêtre pour 8,600 catholiques.

Vous y êtes?— Là où le Canada a 20 prêtres, l'Amérique du Sud en a 1!

D'après les chiffres les plus récents, l'Alberta compte 150,000 catholiques et 375 prêtres. Transportez nos 150,000 catholiques en Amérique Centrale, et.... ils auront 18 prêtres au lieu de 375 pour les aider à vivre leur Christianisme!

Catholiques albertains, réalisez-vous ce que vous seriez avec 18 prêtres seulement pour vous enseigner le chemin du ciel? Fidèles du diocèse de Calgary, vous en auriez 5 au lieu de 94; fidèles de St-Paul vous en auriez 3 au lieu de 51, et fidèles de Grouard, vous en auriez 3 au lieu de 71!

De ces faits vous pouvez tirer des conclusions.

1—Reconnaissance envers la Providence qui nous a donné tellement plus à nous qu'à nos frères de l'Amérique latine.

2—Piété agissante envers les fidèles d'Amérique latine: la charité nous commande de leur souhaiter plus de prêtres et de vocations, de prier et de faire tout en notre pouvoir pour les aider.

3—Si les catholiques du Canada sont de grands privilégiés, s'ils ont tant de prêtres à leur disposition, cette richesse ne doit pas leur faire oublier que le Maître de la Moisson attend beaucoup d'eux, qu'Il s'attend à puiser beaucoup de vocations chez nous; et puis, ne pas oublier non plus que nos Evêques ont besoin de plus de prêtres, de frères et de religieuses.

Soyons conscients de notre rôle: "à celui qui a reçu davantage, on demandera davantage." L'Eglise compte donc sur nous pour intensifier le recrutement de ses ministres et de ses consacrés, tant pour le Canada que pour les pays qui manquent tellement de prêtres. Aussi faut-il absolument mettre la main à la roue, produire plus de prêtres et de consacrés pour le salut du monde!

Tous, prions et sacrifions-nous pour *cette grande oeuvre du recrutement. Surtout, que les parents rentrent dans les vues de Pie XII qui leur souhaite de mériter au moins une vocation parmi leurs enfants!*

Prions donc pour la réalisation de notre mot d'ordre: que l'Alberta, en 1953, présente 200 jeunes gens et jeunes filles au Divin Moissonneur, le Christ-Jésus!

Clément Tourigny, o.m.i.,
St-Albert, Alta.

Bon conseil

Madame(au téléphone);—Allo! monsieur l'épicier, j'ai envoyé mon petit garçon chercher 1 lb. de chocolats et je constate que le sac ne pèse qu'une demi-livre. Votre balance n'est pas bonne.

L'épicier—Ma balance pèse juste, madame, mais je vous conseille de peser votre petit garcon?

Photo prise au cours d'une joute de gouret à Montréal, alors que l'on a présenté à "Butch" Bouchard, joueur du Canadien plusieurs cadeaux, en reconnaissance de ses 12 années de service en faveur de son club. A gauche, on voit l'épouse du brillant joueur.

Monseigneur Louis Z. Moreau

Cause de béatification du 4e évêque de St-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe. — Une dépêche de la Cité du Vatican mandait, ces jours derniers, que la Sacrée Congrégation des rites venait de publier à Rome un décret sur l'introduction de la cause de béatification et de canonisation de S. G. Mgr Louis-Zéphirin Moreau, quatrième évêque de Saint-Hyacinthe, décédé le 24 mai 1901. Cette congrégation a pour tâche d'enquêter sur le mérite des demandes de canonisation soumises à l'Eglise catholique romaine.

Louis-Zéphirin Moreau naquit à Bécancourt, comté de Nicolet, le premier avril 1824, du mariage de Louis-Zéphirin et de Marie-Marguerite Champoux. Il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet où il commença d'enseigner en même temps qu'il poursuivait ses études de théologie.

Santé délicate

De santé délicate, incapable de suffire aux deux besognes, l'abbé Moreau, encore ecclésiastique, fut prié par Mgr Joseph Signay, évêque de Québec, de renoncer pour des raisons physiques à son dessein de prêtrise. Sans se décourager, il se tourna alors du côté du diocèse de Montréal, et vint frapper à la porte de Mgr Ignace Bourget qui, pressé par un voyage urgent, le renvoya à son auxiliaire, Mgr Jean-Charles Prince.

Moins d'un an après, le 19 décembre 1846, il recevait l'onction sacerdotale des mains de ce dernier et il était attaché à l'évêché de Montréal, où il fut tour à tour maître des cérémonies, secrétaire adjoint et chapelain du chapitre de la cathédrale.

Secrétaire de Mgr Prince

Quand, en novembre 1852, Mgr J.-C. Prince vint prendre possession du diocèse de St-Hyacinthe, fondé le 8 juin de la même année, l'abbé Moreau le suivit à titre de secrétaire. Le futur évêque de St-Hyacinthe fut de 1853 à 1858 aumônier des pensionnats des Dames de la Congrégation et des Soeurs de la Présentation de Marie. Entre temps, en 1854, il était devenu curé de la cathédrale, poste qu'il abandonna à la mort de Mgr Prince, en 1860, pour devenir administrateur du diocèse.

Au début de l'épiscopat de Mgr Joseph Larocque, il fut aumônier de l'Hôtel-Dieu. En 1866-1867, il fut envoyé en mission officielle à Rome d'où il revint pour être de nouveau attaché à l'évêché, puis au couvent des Soeurs de la Présentation, comme aumônier; il fut membre et secrétaire du conseil diocésain de 1866 à 1876. De 1869 à 1876, il redevint curé de la cathédrale tout en remplissant les fonctions d'administrateur du diocèse, pendant que l'évêque du temps, Mgr Charles Larocque, occupé à rétablir les finances de son administration, s'imposait un exil volontaire pour remplir l'office de curé de St-Mathieu de Beloeil.

Episcopat fructueux

Elu le 19 novembre 1875 au siège épiscopal de St-Hyacinthe, Mgr Moreau fut sacré le 16 janvier 1876 par S. G. Mgr E.-A. Taschereau de Québec. Il avait aidé les trois premiers évêques de St-Hyacinthe avant de le devenir lui-même.

Intimement mêlé à la vie religieuse du diocèse pendant près d'un demi-siècle, Mgr Moreau laissa en mourant, le 24 mai 1901, une oeuvre abondante et la réputation d'avoir exercé un épiscopat fructueux. Il fonda le 12 septembre 1877, la communauté des Soeurs de Saint-Joseph de St-Hyacinthe. C'est aussi sous son mandat que s'établirent dans la ville épiscopale le noviciat des RR. Frères Maristes et celui des Pères dominicains qui, depuis 1873, desservaient la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire. Soucieux de l'avenir de la population catholique des Cantons de l'Est, il y fonda plusieurs paroisses, travaillant aussi à doter chacune des paroisses déjà fondées d'écoles paroissiales.

Auparavant, sous ses prédécesseurs, il avait fourni une aide précieuse à l'établissement chez-nous d'une maison-mère canadienne de la communauté française des Soeurs de la Présentation de Marie et à la fondation par Mgr Joseph Larocque et Mgr Joseph-Sabin Raymond, alors supérieur du Séminaire, de l'institut des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang. En 1893, il offrit sa démission à Rome qui préféra lui donner un coadjuteur, Mgr Maxime Decelles fut nommé.

Celui qu'on avait appelé de son vivant "l'évêque du Sacré-Coeur," eut une réputation de sainteté aux yeux de tous ceux qui le connurent, réputation qui ne fit que grandir après sa mort.

Le 10 janvier 1950, la sacrée Congrégation des rites approuva les écrits de Mgr Moreau. Enfin le 17 juin 1952, un décret de la sacrée Congrégation des rites ordonnait l'introduction de la cause de béatification et de canonisation.

Fleur de lys

Jadis vivait en Chine un grand empereur, Foo Ling Yu. Il était bon et généreux et tous ses sujets l'aimaient. Le pauvre homme, cependant, était fort triste car Fleur de Lys, sa fille unique, la plus belle princesse des chinois dépérissait à vue d'oeil. Un mal étrange la minait. Les plus savants des médecins de l'empereur avaient été consultés, mais en vain. Comme une fleur qui s'incline sous le froid de l'automne, la petite s'en allait. Un soir son papa lui demanda ce qu'elle désirait le plus au monde avant de mourir. L'enfant qui aimait beaucoup les animaux, demanda un poisson rouge! Le père en riant lui dit qu'un tel poisson n'existait pas. Mais devant la déconfiture de son héritière, se ravisa et lui ravisa et lui promit un poisson rouge pour son anniversaire le mois suivant. Telle les lys sous les chauds rayons du soleil, la mignonne sembla un peu reprendre vie. Le roi frappé du changement convoqua ses conseillers et leur dévoila sa promesse.. Personne n'osait lui dire l'imprudence de son serment quand un vieux sage, qui écoutait toujours sans parler, se leva; tous les regards se portent sur lui?? Qu'allait-il annoncer? Très exalté fils du levant, magnanime empereur, dit-il, j'ai oui-dire dans ma jeunesse que de l'autre côté des grands monts de l'ouest il y a un grand prince qui possède un étang d'une richesse inouie dans laquelle il conserve des poissons de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Je suis sûr que si vous lui envoyiez une ambassade, lui conter votre histoire, il vous écouterait et sauverait ainsi Fleur de Lys!

Foo Ling Yu n'hésita pas un instant et commanda au capitaine de sa garde de former une caravane pour Shangri-La, c'est ainsi que le pays était connu, lui-même, l'empereur, confia à son fidèle gardien la moitié des richesses de son palais afin de les échanger pour un poisson rouge. La troupe se mit donc en route de bon matin avec les bénédictions de tous pour un prompt et heureux voyage vers ce beau pays mystérieux....

Cinq mois étaient écoulés depuis leur départ. La princesse dépérissait maintenant à vue d'oeil, si bien que son père désespérait de la sauver, lorsqu'un bon matin, une estafette des avants postes des frontières vint avertir l'empereur qu'une grande armée suivit d'une nombreuse troupe montée sur éléphant marchait sur la capitale.

Le roi, avec l'appui de son conseil, déclara une journée de prières afin d'implorer la protection du ciel. Le lendemain arrivait au palais, le capitaine de l'expédition qui rassura bientôt tout le monde en leur annonçant l'arrivée du prince Jonnerre Souriant, qui venait en personne délivrer les poissons rouges de la princesse. Lorsque le jeune homme arriva le jour suivant, la princesse avait déjà fait sa première sortie sur son balcon.

Voyant avancer la troupe, ayant à sa tête le plus beau des garçons, elle sut qu'elle ne serait plus jamais ainsi malade si son papa lui en accordait la main. Vous devinez bien que le prince n'avait pas fait ce voyage avec la seule intention de délivrer quelques petits poissons rouges.

Il avait beaucoup entendu parler de cette beauté et ne désirait rien moins que de l'épouser. Le jeune homme fut encore plus charmé lorsqu'il vit la jeune fille. Même ses rêves les plus beaux n'avaient jamais été près d'une telle réalité.

Après trois jours de réjouissances publiques, les deux princes s'épousèrent et furent très heureux et eurent de nombreux enfants. C'est pourquoi, les petits chinois aiment tant les poissons rouges!

Pour rire

Le gros de l'armée

Un bonhomme voit défiler un régiment et il admire tout particulièrement un gros soldat qui doit bien peser trois cents livres.

—Ah, se dit-il en le contemplant, je sais maintenant ce que ça veut dire quand les journaux parlent du gros de l'armée.

* * *

Chez l'artiste

Une dame, plus riche que belle, venait de faire faire son portrait et le regardait sans beaucoup de complaisance.

Eh bien! madame, êtes-vous satisfaite? lui demande l'artiste.

—Oui et non. A vrai dire, je n'aime pas ce nez-là.

—Moi non plus, madame; mais c'est le vôtre.

* * *

Evitons les soins superflus

Un jeune Français, élève des Beaux-Arts, était allé faire un séjour en Italie pour se perfectionner. Il rencontra à Naples un mendiant couvert de haillons et d'une malpropreté excessive. Le jeune peintre remarqua que celui-ci avait des mains fort bien faites, quoique très sales. Il lui proposa de les dessiner.

Le mendiant accepta, moyennant quelque argent. Le peintre l'emmena chez lui et lui dit de se laver les mains. Le mendiant passa dans le vestibule, puis revenant, comme par réflexion, sur ses pas:

—Laquelle, monsieur, voulez-vous dessiner?

* * *

Tout le monde gagne

Un chevalier d'industrie, qui ne vivait que de l'argent qu'il empruntait de côté et d'autre, sans jamais rendre, s'adressait un jour à saint François de Sales, le priant de lui prêter vingt écus. Le prélat lui dit doucement:

—En voilà dix, que je vous donne, cher monsieur, au lieu de vous en prêter vingt. Prenez-le: vous y gagnerez, et moi aussi.

Expressions à corriger

Ne dites pas

Donnez-moi un "set de studs de poignets."
Elle travaille à la "switchboard."
J'ai une "canisse" à pétrole.
Un engin à gazoline. (Gasoline engine.)
L'engin a déraillé.
J'ai fait enquête sur lui. (I made inquiry.)
Ils ont ri à sa face. (Laughed in his face.)
C'est aussi facile que ça peu l'être. (As easy as it could be.)
Deux ou trois vont faire. (Two or three will do.)

Dites

Une paire de boutons de manchettes.
Elle travaille au bureau de distribution.
J'ai un bidon à pétrole.
Un moteur à essence.
La locomotive a déraillé, a quitté la voie.
Je me suis informé de lui. (Aussi: j'ai pris des informations sur son compte.)
Après examen approfondi. En français, une enquête se fait sous les ordres d'une autorité administrative.
Ils lui ont ri au nez.
C'est simple come bonjour.
Deux ou trois suffiront.

Dictées Françaises

Chaque semaine notre radio CHFA vous donne une Dictée Française (voir horaire); cette même dictée est corrigée ici la semaine suivante **comme ci-dessous.**

Leçon No 18 — Vocabulaire

Cocher, valet de pied	Portier, concierge
Voiture, wagon	Jeune fille, bonne
Jardinier, fruitier	Fille de cuisine
Palefrenier, écurie	Bonne d'enfant
Intendant, maître d'hôtel	Fille de comptoir, garçon de comptoir.

Leçon No 18 — Phrases

1. Le cheval du cocher n'a ni avoine ni foin. — 2. Le buffet du médecin n'est pas grand, mais il est très joli. — 3. Avez-vous le tire-bouchon du jardinier? — 4. Oui, monsieur, il est dans la chambre de l'intendant (ou du maître d'hôtel). — 5. L'argenterie du boulanger est sur le buffet du meunier. — 6. Le plateau de l'intendant n'est pas en haut et le couteau du valet de pied est à la cuisine. — 7. La fille du portier a grand'faim. — 8. Le fils du portier est allé en haut.

Note: Lisez seul à haute voix, pratiquez, lisez La Survivance.

N.B. Tout bon élève devrait avoir un petit Dictionnaire de poche français.

AYONS DE LA FIERTE !

Toutes nos associations de jeunesse donnent le même conseil: Parlez de fierté.

Nos congrès relancent le mot d'ordre: Parlez de fierté.

L'Action catholique reprend à son tour les syllabes dynamiques: Parlez de fierté.

Fierté de nos croyances, fierté de nos origines, fierté de notre langue, fierté de nos métiers, fierté de nos institutions. Il faut en parler constamment, passionnément. Car ce sont autant de coups de clairon, et la vie qui est une bataille continuelle doit sans cesse entendre de ces appels.

Qui manque de fierté est un demi-catholique, un demi-citoyen, un demi-homme, et fait de son existence un poème d'insignifiance.

De tels spectacles, on en a tous les jours sous les yeux.

De très belles oeuvres naissent à grands fracas d'enthousiasme et tombent aussitôt dans un coma sans issue, faute d'une sincère fierté. La fierté donne à la pensée et aux actions les globules de vie. Voilà pourquoi il faut en parler et en parler le jour et la nuit.

Et à notre race, peut-être plus qu'à d'autres. Nous sommes parfois d'une inconstance qui nous conduit sur les bords de l'abîme. Il est de nos groupes qui semblent n'avoir plus d'âme, plus de volonté de résistance et moins encore d'esprit de conquête. Une fierté tenue dans l'éveil les sauverait. Mais on n'a pas même la fierté de croire que le salut est dans la fierté même.

Le Père Charles redisait à tout venant: Mon ami, prchez la fierté. Et un jour, il répondait à un jeune d'Ottawa, qui avouaient avoir souvent entonné le refrain de joie et d'espérance: Prêchez plus fort que jamais la fierté, et vous ferez toujours une oeuvre nécessaire.

Notre Association, nos sociétés nationales,votre journal, sont autant de fruits et de puissantes expressions de fierté française.

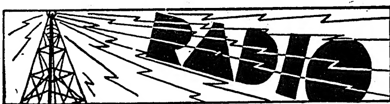
Nos concours de français, nos nombreux congrès, nos jours de réjouissances nationales, autant de manifestations de la fierté nationale.

Mais tout cela, pour l'avenir, pour que la vie se renouvelle et s'accroisse à jamais.

La fierté n'est pas ce que croit le vulgaire: un simple feu d'artifice. C'est une manière permanente de penser et de vivre, d'espérer et de souffrir, d'aimer et de donner. Non, ce n'est pas un acte accidentel de vertu, mais un état d'âme, une habitude, une vertu.

Et à ce titre, ne convient-il pas de supplier nos éducateurs de faire connaître ce mot, cette vertu, de les faire pénétrer et vivre dans l'esprit et le coeur de leurs élèves?

(Le Droit) Victor BARRETTE



Ici CHFA

Plusieurs personnes écrivent encore au Poste CHFA pour savoir s'il n'y aurait pas moyen de présenter "Un homme et son péché" à 7 heures du soir. Malheureusement cela nous est impossible. Ce programme est commandité par Lever Bros., et il nous est retransmis directement de Montréal sur le fil qui nous relie à Radio-Canada. Le programme passe à 6h.45 dans l'Est, et comme il y a un retard de 2 heures entre l'Alberta et la Province de Québec, il est diffusé ici à Edmonton à 4h.45 p.m.

En rapport avec ce programme nous avons reçu lundi matin un communiqué au nom de la division Pepsodent, de Lever Bros. Voici le texte tel qu'il nous est parvenu: "M. et Mme Séraphin Poudrier, des Pays-d'en-Haut, recevront à un dîner intime, le vendredi 13 mars, à l'occasion du 13ème anniversaire de leur populaire programme radiophonique, qui en arrive cette année à sa 3,000ème émission, et pour marquer le changement d'heure de ce roman-fleuve. Le dîner aura lieu dans la nouvelle salle paroissiale de Ste-Adèle-d'en-Haut.

Cédant aux instances de Mme Poudrier, qui a toujours le coeur sur la main, M. Poudrier, dont la parcimonie est bien connue, a décidé de recevoir quelques amis. Mais il a tenu à marquer son 13e anniversaire (plutôt que son 10 ou son 15e), un vendredi 13, dans l'espoir que plusieurs invités superstitieux refuseraient son invitation. Il a de plus choisi un jour maigre pour éviter d'acheter de la viande et il a résolu de servir de la galette de sarrasin, sans mélasse, espère-t-il, à ses convives. Cependant, le nombre des acceptations ayant été considérable, M. Poudrier, pris de frayeur, a poussé l'avarice jusqu'à faire défrayer la réception par ses commanditaires, fabricants d'une pâte dentifrice que M. Poudrier obtient gratuitement et que, d'aucuns prétendent, il revend en cachette à son profit.

La cérémonie fera l'objet d'un reportage de Radio-Canada qui sera retransmis, le samedi 14 mars de 11h.30 à midi sur la presque totalité des postes qui diffusent l'émission quotidienne, et comportera la diffusion du tout premier sketch d'"Un homme et son péché."

Un vin d'honneur précédera le dîner qui sera suivi d'une séance au profit des oeuvres de la paroisse de Ste-Adèle. Le spectacle comportera une comédie de Claude-Henri Grignon, "L'école du soir," mettant en vedette M. et Mme Poudrier (Hector Charland et Estelle Mauffette), le Dr Cyprien (Fred Barry), le père Ovide (Eugène Daignault), le père Josaphat (Adjutor Bourré), Octavienne (Jeannette Teasdale), Julia Destreilles (Colette d'Orsay), et Caroline Malterre (Juliette Béliveau). Mme Jeanne d'Arc Charlebois présentera son amusant tour de chant, et les deux annonceurs de l'émission, François Bertrand et René Lecavalier, agiront comme maîtres de cérémonie."

Dimanche le 8 mars Jules Venne vous a présenté à 8h.15 p.m. une nouvelle émission, intitulée "Carrefour du disque", un programme qui vous reviendra tous les dimanches soirs. Vous avez la chance de gagner de beaux disques français en devinant le titre d'une mélodie mystérieuse qu'il fera tourner au milieu du programme. Amateurs de chansonnettes françaises, écoutez "le carrefour du disque" tous les dimanches soirs à 8h.15.

Depuis lundi le 9 mars les auditeurs de CHFA peuvent écouter un quart d'heure de "Légendes de Pâques" tous les matins à 10h.30. Ces émissions, qui comprennent de la musique et des textes appropriés au temps du carême et de Pâques, sont de nature à intéresser un grand nombre de personnes. Rappelez-vous donc de synthoniser 680 au cadran de votre appareil récepteur du lundi au vendredi à 10h.30 a.m. pour "Légendes de Pâques". La dernière de ces émissions sera présentée le Vendredi-Saint.

Mardi le 10 mars, nous avons commencé à diffuser une "Neuvaine à S. Joseph" qui se terminera le 19 mars. Veuillez noter que ces émissions passent sur les ondes à 5h.30 p.m. tous les jours, excepté le samedi à 1h.45 p.m. et le dimanche à 12h.45 p.m.

Mardi le 17 mars, fête de S. Patrice, vous pourrez entendre de 7h. à 7h.30 p.m. un programme tout spécialement réalisé pour célébrer dignement cette journée. Cette demi-heure sera composée de commentaires appropriés et de jolies mélodies irlandaises.

Le Conseil Canadien de la Coopération tient des assises dans la capitale albertaine; cette semaine, vous avez eu l'occasion d'entendre plusieurs délégués canadiens-français de la province de Québec et d'ailleurs qui font partie de ce Conseil, sur les ondes de CHFA mardi soir, le 10 mars à 10h.10. Au moment où nous écrivions cette chronique, nous étions en pourparlers avec ces délégués, afin d'enregistrer d'autres émissions, devant être diffusées au début de la semaine prochaine.

Un dernier mot: Si nous voulons survivre, c'est à nous d'y voir. Pour survivre il nous faut du français à la radio. Pour avoir du français à la radio, il est nécessaire de vivre financièrement. Envoyez votre contribution de $5 au Club de la Radio, Poste CHFA.

Coq d'Or.

Club de la radio

M. Joseph Alfred Lemieux, Bonnyville
La Paroisse St-Vincent, St-Vincent
R. P. Charles Chalifoux, St-Vincent
M. Philias Hamel, Tawatinaw
M. Ernest J. Hamel, Tawatinaw
M. Rosario Fortier, Vimy
M. Hilaire Chabot, Spirit River
Mme Virginie Henri, 11706-124 rue, Edmonton.
M. Bernardin Gagnon, 11012-132 rue, Edmonton.
M. et Mme Achille Durand, Legal
M. Raoul Langlois, Fort Saskatchewan
Mme Georges Bugnet, Rich Valley
R. P. M. Baril, curé, Jean-Côté
M. Jean-Marie Bosser, Rycroft
M. l'abbé Georges Tardif, Thérien
M. Mendoza Laing, St-Vincent
M. Euclide Leguerrier, 12504-124 rue, Edmonton.
M. Joseph Sabourin, 10026-115e rue
M. et Mme Léger St-Pierre, Beaumont
Mme Emery Théberge, Morinville
Mme Albert Bérubé, Beaumont
M. Eugène Trottier, Legal
M. et Mme Gérard Rousseau, Morinville
M. et Mme Adélard Touchette, 6350 112 rue
R. P. Louis Collin, o.m.i., curé, Notre-Dame de Lourdes, Girouxville
M. Cléophas Préfontaine, Legal
Mme A. Dumont, White Mud Creek
Dames Fermières de Falher, Mme C. Normand, sec., Falher
M. Alfred Beaudoin, Lac La Biche
Mme Pierre Gouin, St-Paul
M. Médéric David, Cold Lake
M. A. H. Robert, 10021-84 ave.
M. Zéphyr Normandeau, Fort Saskatchewan
M. P.-A. Coutu, St-Paul
Mme André Sylvestre, Legal
M. Louis Turgeon, Morinville
M. Armand Mercier, Bonnyville
M. Paul Casez, 10305-95 rue, Edm.
M. Emile Pomerleau, St-Paul
M. R. Frechette, Lafond
M. A. Brisson, Hôpital Général, Edm.

Vote final le 19 mars

Bonn, Allemagne. — Le Parlement de l'Allemagne occidentale prendra, le 19 mars prochain, le vote final sur la ratification du traité de l'armée européenne. L'Allemagne sera donc le premier pays à prendre position sur ce sujet qui a été réclamé il y a un mois par le secrétaire d'Etat américain, M. John Foster Dulles.

Des chameaux à Granby

Granby. — La petite ville progressive de Granby dotera bientôt son jardin zoologique de chameaux et de perroquets. Les autorités municipales ont annoncé que deux chameaux africains et deux douzaines de perroquets arriveront au zoo à temps pour l'Exposition industrielle et commerciale de Granby, qui sera tenue du 26 au 31 mai.

Mise en cause du prestige américain

Washington. — Les Etats-Unis doivent remporter une victoire militaire en Corée pour le prestige, l'honneur et l'influence de la nation dans les affaires mondiales, a déclaré le général James A. Van Fleet, ancien commandant de la 8e armée en Corée, au cours de sa déposition publique devant les membres de la Commission des forces armées du Sénat.

14,624,000 âmes au pays, le 1er décembre

Ottawa. — Le Bureau des statistiques a révélé que la population du Canada, le 1er décembre 1952, était de 14,624,000. Ce nombre représente une augmentation de 615,000 au cours des dix-huit mois qui précèdent le 1er décembre 1952.



M. et Mme Séraphin Poudrier, des Pays-d'en-Haut, qui célébreront à Ste-Adèle, le vendredi 13 mars, leur 13e anniversaire radiophonique, leur 3000e émission prochaine. Ne manquez pas de lire la chronique de la radio (Ici, CHFA) dans une colonne-voisine.

Mort de Staline l'un des pires despotes de l'histoire humaine

Biographie et portrait du disparu

Joseph Vissarionovich Djugashvilli, qui s'était donné lui-même le nom de Staline, avait réussi à imposer sa domination sur près de 800,000,000 de personnes en appliquant sans merci la doctrine que la fin justifie les moyens.

C'était un des rares chefs révolutionnaires issu d'une famille de prolétaires. Il était le fils unique d'un cordonnier de la petite ville de Gori, dans la province de Tiflis. Il était né le 21 décembre 1879.

Le jeune Djugashvilli entra à neuf ans à l'école ecclésiastique de Gori et six ans plus tard, il commençait ses études au séminaire théologique orthodoxe de Tifils. En 1899, il fut chassé du séminaire pour ses activités révolutionnaires.

Au cours de ses démêlés avec la police tsariste, Staline fut arrêté huit fois, de 1912 à 1918.

Staline évita autant qu'il put les arguments idéologiques et concentra ses efforts pour accroître sa propre puissance. Il commença par détruire la gauche, puis donna le coup de grâce à droite.

De 1926 à 1929, tous les anciens chefs furent expulsés du Politburo et du gouvernement. Ils perdirent toute influence. Trotsky fut exilé en 1927.

Des centaines de milliers de personnes, soupçonnées de ne pas adhérer fermement à la politique du chef, durent prendre le chemin des camps de travaux forcés.

Plus de 100,000 membres du parti communiste furent expulsés de 1933 à 1935. Tous les anciens chefs congédiés avant 1929, furent condamnés à mort et exécutés à la suite d'une série de purges retentissantes. Les procès commencèrent en 1936 et se poursuivirent en 1937 et en 1938.

L'opposition organisée à l'étranger, par Trotsky, prit fin avec l'assassinat de celui-ci, à Mexico, en 1940. Staline devint alors le chef incontesté.

Churchill disait pendant la dernière guerre: "C'est un homme doté d'une forte, non, je dirais plutôt d'une massive personnalité."

Une Américaine, Mme Rosita Forbes, avoue avoir eu peur de cette "massive apparition" au moment où commença son entretien avec le généralissime. Elle jette une note discordante dans les commentaires favorables. Staline lui a fait "l'impression du despote asiatique d'autrefois, affligé du complexe de la persécution, amoureux du mystère et de l'intrigue. Peut-être pas personnellement cruel, doué d'un certain sens de l'humour même, mais extraordinairement impersonnel dans son attitude à l'égard des problèmes de la souffrance et de la mort."

Le portrait du généralissime brossé par Harry Hopkins, conseiller intime du président Roosevelt, est désormais historique: "Un visage rude, austère, déterminé. Un corps qui semble ne pas pouvoir quitter le sol. Des bottes qui brillent comme un miroir, une culotte trop large faite de drap épais, une blouse bien ajustée. Pas de décoration, civile ou militaire. Petit, — 5 pieds 3 pouces environ, 160 livres peut-être. Des mains larges, aussi dures que sa pensée. Une voix rude, des inflexions dont il conserve constamment le contrôle".

Le coût de la vie baisse un peu

Le coût de la vie, calculé d'après le nouvel indice des prix au consommateur, a baissé d'un cinquième de point en janvier, soit de 115.7 à 115.5, annonce aujourd'hui le Bureau fédéral de la statistique. C'est la troisième baisse consécutive de l'indice.

La baisse de janvier est attribuable en grande partie à la diminution des prix des denrées alimentaires.

Les catholiques de Chine résistent

Renouveau de foi

A Changai les 160 étudiants catholiques de l'Université Aurore ont mis en échec pendant plusieurs mois les commissaires spéciaux envoyés de Pékin. Ceux-ci avaient pour mission d'obtenir l'apostasie des catholiques et leur ralliement au mouvement de la Triple Indépendance fondé par le gouvernement communiste. Les étudiants durent se rendre à des réunions où les commissaires tentèrent sans résultat de les endoctriner: "Reconnaissez que les missionnaires sont des impérialistes et qu'ils ont conspiré contre le pays." Les étudiants refusèrent. Reconnaître une telle accusation, qu'ils savaient fausse, était déjà un pas vers l'apostasie. Au mois d'août dernier, le gouvernement décida la dissolution de l'Université Aurore car les commissaires n'avaient pu faire fléchir l'attitude inébranlable des étudiants catholiques. La ferveur des catholiques de Changai augmente en face des persécutions. Les églises sont bondées. A l'église du Christ-Roi, de 100, les communions quotidiennes passent à 300 ou 400. Tous les jours, le chapelet, une instruction et la bénédiction du Saint-Sacrement sont donnés en présence d'une foule recueillie. Les catholiques ont compris, en face des dangers qui les menacent, que la prière et les sacrements leur étaient plus que jamais nécessaires. C'est ainsi qu'un catholique déclarait: "Avant l'arrivée des communistes, j'allais nager ou jouer au tennis si j'avais un après-midi de libre; maintenant sous aucun prétexte je ne manquerais le chapelet, le sermon et la bénédiction".

La foi en Dieu...

(suite de la page 1)

en mouvement" (Staline), la règle ultime de la moralité n'est autre que la matière. Or, comme la dialectique nous apprend que la nature de la matière est une perpétuelle fluence, la moralité des actes humains varie comme la matière elle-même. L'homme n'est plus contraint par un Dieu, mais il se soumet au mouvement immanent de la matière.

"Le communisme est donc d'abord un credo opposé à Dieu.

"Tout ceci nous prouve que le seul obstacle efficace au communisme c'est la foi en un Dieu vivant. La religion personnelle est particulièrement inacceptable pour la conception marxiste, et les pays dominés par cette idéologie sont les persécuteurs acharnés des témoins de Dieu. La croyance en une Personne transcendante dont la volonté créatrice est la loi même de l'être de l'homme et de l'histoire, la croyance en une destinée supra-terrestre de l'humanité a toujours été considérée par le marxisme comme "l'opium du peuple" et, lorsqu'elle était persistante, comme le grand obstacle à l'établissement du régime.

"Que déduire de tout cela? Et quelques-uns diront peut-être: pourquoi tout cela? Pourquoi avoir abordé un tel sujet dans une telle circonstance? Sinon pour vous dire en guise de conclusion que toute science qui n'aboutit pas à l'amour est stérile. Parce que le communisme est un essai d'explication de la matière, il aura toujours un pouvoir de fascination pour les techniciens de la matière qui s'auront pas découvert dans l'univers ses points d'attache avec le Créateur."

La 3e escadre en route vers l'Espagne

St-Hubert. — La troisième escadre d'échasseurs canadiens a quitté la base aérienne de St-Hubert pour se joindre en Europe où elle se joindra aux forces de l'Organisation du traité de l'Atlantique-nord.

L'épineux problème..

(Suite de la page 1)

régions bénéficiant d'un organisme municipal et celles relevant du commissaire lui-même.

Législation à désavouer

Le conférencier examine en détail cette législation, avec ses avantages et ses faiblesses, pour conclure que "en résumé, le régime de taxation pour fins scolaires n'a peut-être pas été conçu pour étouffer toute initiative de fondation d'écoles séparées, mais il a cette tendance bien évidente. Il mériterait de subir le désaveu du gouverneur général en conseil.

"Pour ce qui se rapporte à l'enseignement de la langue et à l'instruction religieuse, dit Me Vincent, je ne ferai que signaler sans trop de commentaires, de quelle façon cette loi scolaire interprète les nécessités du bilinguisme et celle de la liberté des consciences. Tout d'abord l'enseignement doit être la langue anglaise. Une commission scolaire a la faculté de permettre l'utilisation d'un cours primaire enseigné en français ou dans la langue esquimaude. Ce que veut dire "primaire" est indéfini, mais dans un cours élémentaire il semblerait indiquer quelque chose de rudimentaire.

Documentation anglaise

"Sans déroger à l'obligation d'enseigner en anglais, il est loisible d'enseigner une langue autre que l'anglais, aux frais particuliers de ceux qui désirent qu'elle le soit, et en dehors des heures réglementaires. Enfin, l'enseignement religieux est défendu, avant la dernière demi-heure qui précède la fermeture quotidienne des classes, bien que la journée scolaire puisse commencer par la récitation du "Notre-Père"."

Après avoir déploré, en passant, que la documentation officielle relative à la législation et à l'administration des Territoires soit encore unilingue comme elle l'a toujours été depuis 1892, Me Vincent termine son exposé en rappelant que la loi actuelle, modifiée ou non, "fixera les droits scolaires quand les Territoires seront formés en province. On voit dès lors l'importance d'une amélioration progressive dans ses dispositions, par les organismes fédéraux d'où elle émane."



Un spectacle militaire impressionnant s'est déroulé récemment dans la vieille ville de Québec. Une foule immense a assisté à un défilé du 3e bataillon du Royal 22e Régiment devant le club de la garnison de la ville de Québec où le lieutenant-gouverneur de la province, a accepté le salut. Le bataillon a défilé en tenue complète d'hiver, chaque soldat portant son uniforme blanc de camouflage.